

LE 15<sup>e</sup> JOUR DU MOIS

# 15<sup>e</sup>

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE  
FÉVRIER 2017 - 261



bpost  
PB-PP  
BELGIË(N) - BELGIQUE  
Bureau de dépôt Liège X  
Editeur responsable :  
Eric Haubruge  
Place de la République française  
41 (bât. 01)  
4000 Liège  
Périodique  
P. 102 039  
**Le 15<sup>e</sup> jour du mois**  
Mensuel  
sauf juillet-août

# BON PIED BON ŒIL

Promouvoir la santé, une stratégie à long terme

PAGES 2 ET 3



PAGE 7

## CARTE BLANCHE

L'intelligence artificielle en action

PAGE 8

## DOUBLE MASTER

Conjuguer les atouts de HEC Liège  
et des Sciences appliquées

PAGES 12 ET 13

## 5 QUESTIONS À

Quentin Michel, sur le Brexit

## PLAIDOYER POUR LA SANTÉ

# MIEUX VAUT PRÉVENIR

Sous l'égide des Nations unies, le 21 novembre 1986, la première Conférence internationale pour la promotion de la santé réunie dans la capitale canadienne adoptait la "Charte d'Ottawa". Un texte fondateur en faveur de la "santé pour tous", une référence pour les politiques de prévention. 30 ans plus tard, la Région wallonne prépare un nouveau décret en cette matière et une Fédération wallonne de promotion de la santé est née. Le service d'Appui en promotion et en éducation pour la santé (Apes) de l'université de Liège est un des acteurs historiques de ce secteur.

**P**ROMOUVOIR LA SANTÉ, qu'est-ce que cela veut dire ? « Le terme "santé" est à prendre dans un sens global. Il faut garder à l'esprit que la santé ne se réduit pas à l'absence de maladie. La promotion de la santé vise à créer un état de bien-être physique, mental et social le meilleur possible pour les individus, les groupes, la population », explique Chantal Vandoorne, directrice de l'Apes à l'ULg. « Il s'agit de permettre aux personnes d'acquérir une maîtrise de leur propre santé et des moyens de l'améliorer. » Autrement dit, promouvoir la santé, ce n'est pas seulement veiller à la qualité des soins, mais aider les individus à préserver la leur et ainsi participer à relever les défis auxquels l'Union européenne est confrontée, tels que le vieillissement, l'obésité, le tabagisme, le cancer, le sida, etc. Car, si la santé est un gage de qualité de vie, elle est aussi une ressource collective nécessaire pour un développement économique durable et solidaire. « Investir dans la prévention, c'est aussi diminuer les dépenses de l'assurance maladie », observe Chantal Vandoorne.

On le sait, la santé est largement tributaire du milieu social. Concevoir des politiques en sa faveur, c'est aussi s'opposer à l'exclusion sociale, combattre les inégalités. Bien consciente de l'enjeu, la Région wallonne – compétente en la matière depuis 2014 – prépare un nouveau décret en ce sens ainsi qu'un plan de prévention et de promotion de la santé fixant des objectifs pour les dix prochaines années. L'Apes est partie prenante des travaux préparatoires.

### MODES DE VIE

Aujourd'hui, le nombre de pathologies chroniques explose. Les maladies cardiovasculaires, celles de l'appareil circulatoire et les cancers sont les causes majeures de la morbidité. La promotion de la santé peut faire la différence en diminuant le risque de contracter l'une de ces pathologies. On recommande une alimentation équilibrée, une activité physique journalière, une consommation limitée d'alcool (pas plus de 14 verres d'alcool par semaine

pour les femmes, 21 pour les hommes), une vie sans tabac et, de plus en plus, un sommeil suffisant et de qualité. Mais comment faire en sorte que ces recommandations soient traduites dans une évolution des modes de vie de la majorité des individus ? De nombreuses associations se sont emparées de cette problématique et ont multiplié les initiatives. « La campagne "cinq fruits et légumes par jour" a marqué les esprits, le slogan "manger moins bouger plus !" se répand et l'activité physique a la cote au travers de la mobilité douce, de la mode du jogging, de l'attrait pour les clubs de fitness. » Relevons encore que l'interdiction de fumer dans les lieux publics, couplée à une majoration significative du prix du tabac, a porté ses fruits. « La cigarette n'est plus la norme, note Chantal Vandoorne, ce qui est un bienfait pour les non-fumeurs aussi. » Dernièrement, la Fondation contre le cancer a imaginé un défi "Tournée minérale", soit un mois sans alcool, celui de février.

Malgré tout, il n'est pas facile de faire évoluer les comportements de l'ensemble d'une population. Ainsi, l'adoption des principes d'une alimentation équilibrée peut sembler simple. Il n'en est rien. Encore faut-il élaborer des repères scientifiquement fondés, consensuels et compréhensibles par tous. « Se nourrir sainement, qu'est-ce que cela veut dire ?, reprend Chantal Vandoorne. Consommer cinq fruits et légumes par jour : oui mais en quelles quantités exactement ? Privilégier les légumes locaux et de saison : oui, mais ont-ils une meilleure valeur nutritive et où les trouver ? Comment les préparer ? Consommer moins de sel et de sucres simples, mais sucres et sels sont souvent cachés dans des boissons promues par les publicités, dans les viennoiseries, dans les plats préparés qui nous simplifient la vie ? Est-ce possible quand on a très peu de ressources ? »



## DANS TOUTES LES POLITIQUES

« La promotion de la santé doit faire partie de toutes les stratégies politiques », pense Chantal Vandoorne. Les défis sont nombreux, car la santé est influencée par des facteurs multiples comme le genre, l'habitat, les transports, le type d'emploi, la disponibilité de services de proximité, le niveau d'éducation, etc. C'est pourquoi, aujourd'hui, l'équipe de l'Apes s'investit dans la construction du plan wallon sur "l'alimentation et l'activité physique". Elle a organisé des groupes de travail par lieux de vie – prisons, maisons de repos, écoles, quartiers, espaces publics, etc. – afin de déterminer la méthode la plus efficace pour faire évoluer les comportements.

Il s'agit de sensibiliser les acteurs politiques et les professionnels sur l'impact de leurs actions dans le domaine de la santé : favoriser les transports en commun par exemple, ce qui implique pour les usagers quelques minutes de marche supplémentaire ; délivrer aussi un repas chaud, équilibré et sain à tous les enfants en âge scolaire. « Ce serait une belle mesure en faveur de la santé des enfants qui, de surcroît, contribuerait à réduire les inégalités sociales liées à la santé », plaide la directrice de l'Apes.

Ainsi, les écoles constituent un terrain particulièrement prisé pour l'information et l'éducation à la santé, car les petits... deviendront grands. Depuis de nombreuses années, l'Apes-ULg soutient les équipes de santé scolaire. « Comment dédramatiser les "bilans de santé" (ex-visites médicales) pour que l'élève en comprenne le sens et développe une relation de confiance avec l'équipe médicale ? Comment convaincre les directions d'école de développer des actions qui améliorent le bien-être durant les heures de classe ? Comment expliquer aux parents et aux élèves les recommandations du calendrier vaccinal ? Sans oublier de les aider à mettre en place l'éducation à la vie affective et sexuelle tout au long du parcours scolaire. » Autant de questions auxquelles l'équipe de l'Apes est amenée à se coltiner. Elle compte actuellement dix personnes qui, chaque année, travaillent avec plusieurs centaines de professionnels et collaborent avec des dizaines d'institutions : écoles, CPAS, centres d'aide à la jeunesse, maisons médicales, associations de quartier, plannings familiaux, mutualités, crèches et consultations prénatales, communes, associations de patients. Le but ultime de ces contacts est de renforcer l'efficacité de leur contribution à la réduction des inégalités sociales en matière de santé.

**Patricia Janssens**

Photos J.-L. Wertz



Julie Demarteau

## APES

L'Apes-ULg est une équipe pluridisciplinaire composée de dix personnes : assistante administrative, psychologue, politologue, anthropologue, pédagogue, biologiste, sociologue. Elle est agréée par la Région wallonne, la Cocof et l'ONE (Fédération Wallonie-Bruxelles) pour apporter un appui scientifique et méthodologique permanent à tout organisme ou toute personne qui développe des actions de prévention, d'éducation pour la santé et de promotion de la santé ainsi qu'aux acteurs associatifs, institutionnels, scientifiques et politiques.

L'Apes-ULg développe aussi des partenariats privilégiés avec l'École de santé publique de l'ULB et le Service de santé scolaire de l'UCL, notamment dans le cadre de l'association interuniversitaire Provac – appui scientifique à la politique de vaccination en FWB. Dans le domaine de la formation continue, l'Apes-ULg entretient des partenariats de longue date avec l'École des hautes études en santé publique (Rennes) et avec l'Université d'été en santé publique (Besançon). Des collaborations sont aussi actives avec l'université de Lorraine et plusieurs services de l'ULg dans différentes Facultés.

☛ <http://labos.ulg.ac.be/apes/>



## SOMMAIRE 261

### À LA UNE

PROMOTION de la santé 2-3

### OMNI SCIENCES

LA MÉDIATION. Théorie et terrains 4  
 ASTROBIOLOGIE : combattre les fausses idées 4-5  
 L'OPINION, signée Noé Lecocq 5  
 INONDATIONS en chute libre 6  
 CARTE BLANCHE à François Van Lishout 7  
 DIGITAL BUSINESS : deux masters en un 8  
 HÔPITAL : apprivoiser les soins 8-9  
 COURS OUVERTS aux rhétoriciens 9  
 SPATIODATA, une spin-off 10  
 SEMAINE du cerveau 11

### 2016

5 QUESTIONS à Quentin Michel 12-13

### ALMA MATER

QUI EST-CE ? Sébastien Timmers 14  
 ACCORD avec Janssen Pharmaceutica 15

### UNIVERS CITÉ

LE LIVRE dans tous ses états 16  
 TRANSITION : une soirée conviviale à Gembloux 17  
 ERASMUS : journée culturelle organisée par le Pôle Liège-Luxembourg 18  
 FESTIVAL d'architecture au Val-Benoît 19

### FUTUR ANTÉRIEUR

PARCOURS d'une alumni : Véronique Hussin 20  
 UN JOUR à l'ULg : Jeanne Rademackers, première étudiante 21

### RÉTROVISION

ÉCHO : l'ULg dans les médias 22

### MICRO SCOPE

PROJETS First Spin-off 23

### ENTRE 4 YEUX

LE GRATUIT en question 24

Issu d'une réflexion menée au sein du Laboratoire d'études sur les médias et la médiation de l'université de Liège (Lemme), l'ouvrage collectif *La médiation. Théorie et terrains*, dirigé par le Pr Christine Servais, interroge sous de multiples angles la médiation, notion omniprésente dans notre société mais restant à ce jour plus complexe qu'il n'y paraît de prime abord.

## LA MÉDIATION, EN MODE INVESTIGATION

**D**URANT DES TEMPS immémoriaux a prévalu, dans les relations humaines, le principe de verticalité.

Des normes étaient établies, arrimées à des valeurs se voulant universelles et/ou transcendantes, et des hommes (plus rarement des femmes) de terrain s'occupaient vaillamment de les mettre en œuvre. Cette pratique traditionnelle avait cours aussi bien dans les domaines culturels, scolaires ou familiaux – entre autres – que dans ceux relevant plus généralement de la justice et de l'administration.

Avec l'émergence d'un pluralisme normatif, fruit d'une évolution sociétale caractérisée par un individualisme croissant, la négociation des valeurs a de plus en plus le vent en poupe. Plus question dès lors, aujourd'hui, d'appliquer automatiquement ce qui était dicté d'en-haut jadis : injonction ou imposition ne sont plus de mise. Résultat, les acteurs actuels en présence, en cas de conflit avéré par exemple, décident de parlementer avant d'aboutir à un accord. L'heure est désormais à la primauté de l'horizontalité.

Cette mutation a boosté la médiation, propulsant vers une véritable institutionnalisation un exercice de l'entremise à maints égards bien ancien. Pour cette raison, et d'autres exposées par le Pr Christine Servais dans une introduction particulièrement éclairante du livre, "le moment sembl[ait] venu de faire le point sur les implications tant scientifiques que théoriques, pratiques et idéologiques de cette notion, et c'est dans cette perspective que s'inscrit cet ouvrage".

D'où, au fil de ses neuf chapitres, la dimension transversale qui le caractérise et l'approche interdisciplinaire qui le traverse.

C'est que le terme "médiation" n'a ni signification stable ni sens univoque. On serait même en présence d'un "quasi-concept". Cela est vrai pour le terrain des différentes pratiques (conflits familiaux, aides sociales, médiation scolaire, culturelle ou animale, intermédiaires sur le marché du travail,

etc.) : la médiation n'y répond pas à un référent unique. Ce l'est également dans le champ de la recherche : ici non plus, pas de règles ou normes préétablies, encore moins de théorie d'où découleraient des dispositifs standardisés.

Cette situation, où règne l'entre-deux, ne manque pas d'être paradoxale. Le rapport de force, en effet, est proscrit en l'occurrence puisqu'il s'agit avec la médiation de faire surgir du consensus grâce aux vertus de la spontanéité. Mais, parallèlement, surplombe – même si elle est euphémique – l'injonction pouvant tenir en ces mots : "il faut s'entendre, se comprendre, se (re)lier, éteindre les conflits, combler les écarts, etc." Voilà un hiatus de taille que les 11 contributeurs n'hésitent pas à aborder, soucieux qu'ils sont de s'interroger chacun à leur manière sur la notion de médiation en confrontant pratiques, discours des praticiens et travaux de recherche.

Le résultat est à la hauteur de l'ambition du projet : donner de la consistance à un concept éminemment labile et polysémique, tout en évitant de l'enfermer dans les rets d'une conception normative. Olgierd Kutny, professeur émérite de sociologie de l'ULg qui signe la préface de l'ouvrage, ne s'y est pas trompé qui le qualifie de "stimulant intellectuel de premier ordre".

**Henri Deleersnijder**

article complet sur [www.reflexions.ulg.ac.be](http://www.reflexions.ulg.ac.be)  
(rubrique Pensée/Lettres)

\* Christine Servais (dir.), *La médiation. Théorie et terrains*, coll. "Ouvertures sociologiques", De Boeck Supérieur, Louvain-la-Neuve, novembre 2016.

### La médiation : un concept pour problématiser des pratiques

Une journée d'étude aura lieu le 27 avril à 9h, en collaboration avec le Laboratoire d'études sur les médias et la médiation (Lemme).

☛ informations sur [www.lemme.ulg.ac.be](http://www.lemme.ulg.ac.be)

Elle sera suivie à 18h, d'un débat organisé avec la MSH autour de la question :

"Les objectifs de la médiation : comment ils nous guident, comment ils nous aveuglent"

☛ informations et inscription via le site [www.msh.ulg.ac.be](http://www.msh.ulg.ac.be)



Emmanuelle Javaux

## ASTROBIOLOGIE

# L'apparition de la vie

**L'**UNITÉ DE RECHERCHE **GEOLOGY**, qui étudie la composition, la structure, l'histoire et l'évolution des couches internes et externes

du globe terrestre et des autres planètes rocheuses, porte aussi un grand intérêt à l'éclosion et à l'évolution de la vie révélée par l'analyse multidisciplinaire de fossiles. Le Pr Emmanuelle Javaux, à la fois biologiste et géologue, dirige l'unité de recherche paléobiogéologie, paléopalynologie, paléobotanique (PPP). Née en juin 1967, elle est depuis sa jeunesse fascinée par les conditions qui permettent à la vie de naître et se diversifier. Elle s'intéresse aux fossiles comme témoins d'une vie microscopique. Ses domaines de recherche concernent les premières traces de vie, l'évolution de la biosphère au précambrien, la géobiologie de tapis microbiens dans des milieux extrêmes, la caractérisation de biosignatures morphologiques, ultrastructurales et microchimiques, les conditions d'habitabilité sur les planètes. Spécialiste de renom dans le monde, elle préside notamment le groupe de contact "astrobiologie" du FNRS.



CLIMAT :  
DU SAVOIR  
À L'ACTION

Le 7 mars, elle donnera, dans le cadre du collège de Belgique, une conférence intitulée "Fausses idées et controverses en astrobiologie : l'étude de l'origine, l'évolution et la distribution de la vie dans l'Univers".

**Le 15<sup>e</sup> jour du mois :** *Quels sont les défis de l'astrobiologie ?*

**Emmanuelle Javaux :** L'astrobiologie est l'approche multidisciplinaire de la vie terrestre depuis son origine, des conditions d'habitabilité sur d'autres planètes, ainsi que des méthodes de leur détection. Elle implique les connaissances de nombreuses sciences qui sont la biologie moléculaire, la biochimie, la microbiologie, la chimie prébiotique, la géologie, la géophysique, la physiologie, la paléontologie, l'astrophysique, et aussi la philosophie et l'histoire des sciences... Le défi est de faire en sorte que chaque chercheur comprenne le langage des autres scientifiques, tout en gardant la rigueur scientifique et en évitant les "fausses idées" de chaque discipline. Chaque domaine de recherche développe des controverses sur les questions posées par le passage du non-vivant au vivant et son évolution. Ainsi, par exemple, il faut éviter, comme le font des vulgarisateurs, d'assimiler la naissance de la vie sur la Terre à l'apparition de "Last Universal Common Ancestor" (LUCA) qui est le dernier ancêtre commun à toutes les formes de vie connues actuellement. Autre difficulté : la confusion qui est entretenue entre ce qui est organique et ce qui est biologique. Quand il est question de la présence de molécules organiques sur les corps célestes, certains pensent résoudre le problème des origines de la vie. Or, la chimie organique, basée sur les molécules contenant au moins une liaison carbone-hydrogène, est banale dans l'Univers et n'est pas forcément liée à la vie. Le processus d'éclosion de la vie est un puzzle complexe et n'est toujours pas expliqué.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *Quel est votre apport scientifique à l'étude des origines de la vie sur notre Terre ?*

**E.J. :** Je participe à la reconstitution du puzzle en étudiant des microfossiles dans des roches très anciennes, âgées de 3,5 milliards à 600 millions d'années.

Je cherche à comprendre, avec une équipe internationale de chercheurs, l'environnement dans lequel elles se sont formées et ont été préservées ou altérées. On a découvert ainsi des microfossiles en Australie, Afrique du Sud, Canada, RDC, Mauritanie, des roches avec des traces de vie non ambiguës dont certaines remontent à 3,5 milliards d'années. Nous les comparons sous toutes les coutures avec celles d'aujourd'hui (morphologie, ultrastructure, microspectroscopie) et caractérisons leur contexte géologique (âge, paléoenvironnements). Une de mes spécialités concerne l'identification des premiers eucaryotes\* qui datent au moins de 1,7 milliard d'années et l'évolution de la complexité biologique.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *On parle de planètes habitables... Qu'en est-il ?*

**E.J. :** La seule planète habitée connue est notre Terre. En examinant de près son histoire et ses caractéristiques, on essaie d'identifier les conditions d'habitabilité. Outre l'eau liquide, les éléments CHONPS et autres en trace (nutriments), les sources d'énergie et l'interaction avec les minéraux dans les roches, il est possible que l'activité géologique, comme la tectonique des plaques, soit nécessaire à la vie ou au maintien de l'habitabilité de la Terre. Dans les années à venir, on va étudier des sites potentiellement habitables : Mars avec la mission européenne ExoMars 2020, puis la lune glacée Europe autour de Jupiter. Pour ce qui est des exoplanètes rocheuses, il faudrait pouvoir analyser leur atmosphère. Je doute que l'on puisse actuellement détecter de manière non ambiguë de la vie en dehors de notre système solaire.

**Théo Pirard**

\* Les eucaryotes sont les organismes formés d'une ou plusieurs cellules incluant un noyau et des organelles, comme les protistes, champignons, algues, animaux.

**Fausses idées et controverses en astrobiologie : l'étude de l'origine, l'évolution et la distribution de la vie dans l'Univers**

Conférence Liège Creative, en collaboration avec le Collège de Belgique (Académie royale), par le Pr **Emmanuelle Javaux**, le mardi 7 mars à 17h30, au Théâtre de Liège, place du 20-Août 16, 4000 Liège.

☛ informations et inscriptions via [www.liegecreative.be](http://www.liegecreative.be), tél. 04.349.85.08

**M**ILLE MILLIARDS DE TONNES DE CO<sub>2</sub>. C'est la quantité de CO<sub>2</sub> que l'humanité peut émettre (à partir de 2011) pour avoir deux chances sur trois de limiter le réchauffement global à 2°C depuis l'ère préindustrielle. Au rythme d'émission actuel, ce "budget carbone" sera épuisé d'ici moins de 20 ans. Les réserves économiquement exploitables d'énergie fossile (pétrole, gaz, charbon) contiennent entre 3670 et 7100 GtCO<sub>2</sub> (chiffres 2011), soit jusqu'à sept fois plus que le budget carbone. Si l'on exploite et brûle un maximum de ces réserves, comme y pousse l'administration Trump notamment, les bouleversements physiques du système climatique seront d'une ampleur que l'humanité aura grand mal à endurer. Migrations à large échelle, conflits, effondrements économiques et sociétaux sont les conséquences attendues de la montée des océans, des sécheresses et des événements climatiques extrêmes entre autres.

Ceux qui travaillent sur l'atteinte des limites planétaires (le climat en est une parmi d'autres) savent qu'un exposé froid et rationnel de la meilleure connaissance disponible ne suffit pas pour stimuler une transformation sociétale. Il est certes difficile de changer un système qui possède sa cohérence interne. Mais au-delà des difficultés techniques, les barrières sociologiques et psychologiques constituent d'importants obstacles à surmonter. Pour Clive Hamilton, professeur d'éthique publique australien, "refuser d'accepter que nous allons affronter un avenir très désagréable devient une attitude perverse. Un tel déni suppose une interprétation délibérément erronée de la science, une vision romantique de la capacité des institutions politiques à agir, ou la croyance en une intervention divine".

Le déni est une réaction humaine extrêmement banale et naturelle, face à une réalité trop dure pour être acceptée. Dans certaines situations traumatisantes, comme le deuil ou la maladie incurable, le déni peut constituer une protection mentale nécessaire à court terme. Dans le cas des changements climatiques, outre les implications en termes de remise en cause de notre mode de vie, qui ne sont pas minces à accepter, on trouve très couramment chez ceux qui refusent le plus ostensiblement les conclusions de la science un attachement viscéral à une vision idéologique du monde, souvent centrée sur une idéalisation du capitalisme et de la croissance, vision qui serait elle aussi remise en cause par l'acceptation des limites physiques décrites ci-dessus.

Construire une réponse adaptée aux enjeux nécessite pourtant un débat sociétal basé sur les faits, même si ceux-ci ne sont pas rassurants. C'est le rôle de chaque citoyen, et certainement de la communauté universitaire, de s'appropriier ces questions, affranchies du déni. À ce titre, il faut se réjouir de la décision récente de l'université de Liège de mettre fin à tout investissement direct dans les énergies fossiles. Ne plus soutenir les activités qui mettent en péril l'avenir de l'humanité est une décision cohérente avec la responsabilité de former dès aujourd'hui les générations qui vivront dans un monde fortement impacté par les changements climatiques.

Réduire l'ampleur des secousses à venir, préparer nos sociétés à affronter celles qui ne pourront être évitées, cela nécessite de changer de priorité sociétale : viser la résilience au lieu de la croissance. Ce défi est tellement large qu'il concerne tous les domaines où l'expertise universitaire existe. L'Université, tant par son activité intellectuelle que par sa valeur d'exemple, a un rôle fondamental à jouer.

**Noé Lecocq** (alumni, master en physique, 2000) chargé de mission "énergie-climat" à Inter-Environnement Wallonie

**SI VOUS DEVIEZ CITER TROIS DÉCOUVERTES SCIENTIFIQUES MAJEURES :**

- 1/ **La théorie de l'évolution par la sélection naturelle**, publiée par le Britannique Charles Darwin pour expliquer l'origine des espèces (1859) et son idée avant-gardiste sur l'origine de la vie par chimie prébiotique dans un "warm little pond".
- 2/ **La découverte du troisième domaine du vivant** (Archaea) par l'Américain Carl Richard Woese (1928-2012).
- 3/ **La théorie de l'atome primitif**, avec l'Univers en expansion et le fond cosmique "l'écho disparu de la formation des mondes" du Belge Georges Lemaître (1894-1966).



François Petit - Laboratoire d'hydrographie et de géomorphologie fluviale

# MONTÉE DES EAUX

Un nouveau modèle de simulation climatique

Cru de 1993 à Tilly

Une reconstitution de l'évolution des précipitations et de l'enneigement en Belgique, à l'aide d'un modèle du climat développé au laboratoire de climatologie de l'université de Liège, montre que les conditions climatiques favorisant les inondations hivernales ont diminué en Ardenne au cours de ces 50 dernières années. Et il en ira encore ainsi dans les années qui viennent. Mais à la fin du siècle, la tendance devrait s'inverser.

des rivières ni l'évolution de l'expansion du bâti qui contribue à l'imperméabilisation des sols.

Une fois que le modèle a terminé ses simulations climatiques, les chercheurs ont vérifié que ses résultats sont cohérents avec la réalité. « Lors de cette étape, il s'est avéré que le modèle était capable de détecter plus de 90 % des périodes durant lesquelles il y a effectivement eu des inondations », se réjouit Coraline Wyard, doctorante au département de géographie, laboratoire de climatologie de l'ULg et première auteure de l'étude.

Dans le futur, on peut s'attendre à ce que ces tendances se poursuivent. De nombreuses études prévoient en effet une sévère diminution de l'enneigement en Europe, de même qu'une intensification des précipitations extrêmes. « Dans un premier temps, résume Coraline Wyard, les conditions climatiques favorisant les inondations en Ardenne devraient être moins souvent rencontrées à mesure que la neige se raréfie. Cependant, dans un second temps, l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des précipitations extrêmes devrait compenser la raréfaction de la neige, si bien qu'à la fin du XXI<sup>e</sup> siècle, il devrait y avoir autant, si pas plus, de périodes favorables aux inondations. Les inondations devraient ainsi être presque exclusivement générées par des pluies intenses alors qu'actuellement ce type d'inondations hivernales représente seulement la moitié de celles-ci. »

## MOINS DE NEIGE

Au cours de la période 1959-2010, les tendances calculées sur base des résultats du modèle montrent une diminution significative du nombre de jours favorables aux inondations causées par la combinaison fonte de neige/pluie. « Cela s'explique par une diminution significative des épaisseurs de neige amoncelées en Ardenne et du nombre de jours, avec accumulation de neige au sol, mais aussi par un raccourcissement de la saison d'enneigement, commente Xavier Fettweis, coauteur de l'étude et chercheur qualifié au FNRS au sein du laboratoire de climatologie. Celle-ci commence de plus en plus tard au fil des ans. »

☛ voir le site [www.reflexions.ulg.ac.be](http://www.reflexions.ulg.ac.be) (rubrique Terre/climat)

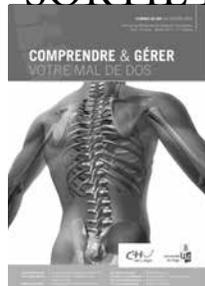
\* Wyard, C., Scholzen, C., Fettweis, X., Van Campenhout, J., & François, L. (2016). Decrease in climatic conditions favouring floods in the south-east of Belgium over 1959-2010 using the regional climate model MAR. *International Journal of Climatology*, doi: 10.1002/joc.4879.

**E**N ARDENNE, près de 70% des débordements de rivières surviennent en hiver. Si la moitié de ces inondations est causée par le seul effet d'abondantes précipitations, l'autre moitié – les inondations les plus dramatiques – survient lorsque l'eau issue de la fonte rapide du manteau neigeux recouvrant la région ardennaise se combine à de fortes pluies. Dans le futur, le Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) prévoit pour nos régions une augmentation des précipitations hivernales et une diminution de l'enneigement. Il est dès lors légitime de se demander si l'augmentation des précipitations sera contrebalancée par la diminution de l'enneigement.

## TESTER LA FIABILITÉ

Pour répondre à cette question, il convient de disposer d'un modèle climatique fiable, permettant de représenter le climat passé, présent et futur en chaque point du territoire et à tout instant. Grâce au modèle "MAR" développé à l'université de Liège, il est possible de reconstituer l'évolution quotidienne des totaux de précipitations, de l'accumulation neigeuse et des taux de ruissellement (*run-off*) issu de la fonte de la neige et des précipitations qui contribueront ensuite à gonfler le débit des rivières. Il faut cependant garder à l'esprit que ces modèles ne sont que des représentations simplifiées de la réalité. Ainsi, le modèle utilisé dans le cadre de cette recherche\* ne simule pas le débit

## SORTIE DE PRESSE



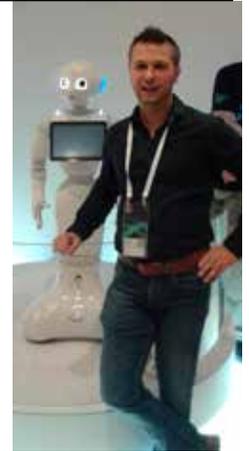
**Jean-François Kaux**  
*Comprendre et gérer votre mal de dos*  
Clinique du dos, CHU de Liège, 2017

Mal de dos, mal du siècle ? La brochure conçue par un panel de spécialistes du CHU et de l'université de Liège aborde les principales questions relatives aux lombalgies, ces douleurs que 80% de la population connaissent ou connaîtront. Si les causes de ces affections sont nombreuses, il s'agit souvent de douleurs d'origine mécanique non graves et d'évolution naturelle favorable. Mais les lombalgies constituent la première cause d'absentéisme au travail dans de nombreux pays. Très didactique, la brochure comporte six chapitres et est rédigée sous forme de questions-réponses.

Le Dr Jean-François Kaux, spécialiste en médecine physique et en traumatologie du sport, fait partie du laboratoire d'analyse du mouvement humain.

La brochure est en vente à la librairie du CHU au Sart-Tilman et à la clinique du dos au CHU à Esneux.  
☛ tél. 04.366.74.51, courriel [service.communication@chu.ulg.ac.be](mailto:service.communication@chu.ulg.ac.be)

# L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE PRÈS DE CHEZ VOUS



**U**N ROBOT QUI DIALOGUE AVEC LES PATIENTS DANS UN HÔPITAL, des smartphones qui prédisent efficacement où vous allez vous

rendre quand vous sortez de chez vous, des voitures autonomes qui sillonnent les routes, des algorithmes qui battent les meilleurs humains aux échecs (Deep Blue 1997), au Go (AlphaGo, 2016) et au poker (Libratus 2017) : l'intelligence artificielle (IA) envahit peu à peu nos vies. Et suscite de nombreuses craintes.

Les machines vont-elles remplacer l'homme, même dans ses tâches les plus nobles ? Je ne crois pas. Bien au contraire, je pense que les machines vont plutôt, de plus en plus, collaborer avec les personnes. Selon Joichi Ito, le directeur du MIT Media Lab à Boston, c'est en effet en combinant l'intelligence humaine et l'IA que l'on observe les meilleurs résultats, obtenant ainsi une intelligence étendue, composée d'esprits humains et de machines interconnectés en une sorte de réseau, transcendant l'homme et la machine. Une étude a par exemple montré que, dans la détection de cellules cancéreuses, l'humain surpasse toujours la machine. Une IA développée à Harvard réussit à distinguer correctement les cellules cancéreuses des cellules normales dans 92% des cas, alors que les pathologistes atteignent un taux de réussite de 96%. Par contre, les choses deviennent vraiment intéressantes lorsque l'on fait travailler les patho-

logistes en équipe avec l'IA : dans ce cas on obtient un taux de 99,5% ! Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres et je suis convaincu que le diagnostic médical assisté par IA va monter en puissance dans un futur proche.

Je pense également que d'ici une dizaine d'années, quand ma fille aura l'âge de sortir en soirées, il sera possible de lui envoyer une voiture autonome au milieu de la nuit pour la ramener à la maison et que l'IA conduira de manière plus sûre qu'un papa à moitié endormi... Pour bénéficier de tous ces progrès, la société devra cependant franchir le cap d'acceptation de ce genre de technologies. Si on en croit les leaders du marché, la technologie actuelle de véhicules autonomes (qui n'envoie pas des SMS en conduisant, ne roule pas sous l'influence de l'alcool, ne s'endort pas au volant) permettrait déjà de réduire de 90% le nombre de morts sur les routes. Ne serait-il pas irresponsable de s'en passer ?

Je suis persuadé que l'IA est un domaine incontournable pour l'avenir et j'apprécie le choix de l'Institut Montefiore d'investir dans cette thématique, en ouvrant deux charges académiques en "Robotique intelligente" et dans le domaine du "Big Data", dès la rentrée académique prochaine. Par ailleurs, nous avons reçu des financements de la Région wallonne pour que nos recherches profitent à l'économie régionale. Deux projets viennent en effet de démarrer : le premier, "DEEPSPORT", a pour objectif l'analyse en temps réel des retransmissions de matchs de football/

basketball, en vue notamment de détecter automatiquement le nom des joueurs et la position du ballon.

Le second, "RAGI", dont je suis chef de projet, a pour objectif de créer un système de "reconnaissance, accueil et guidance intelligent" des utilisateurs d'un bâtiment. Ce projet, qui semble tiré d'un scénario de film de science-fiction, a pour objectif de proposer un service convivial : un avatar 3D accueillera les visiteurs dans le hall d'entrée (idéalement par reconnaissance vocale) et un robot humanoïde<sup>1</sup> les guidera jusqu'à leur destination. Il connaîtra en effet en temps réel la position de tous les membres du personnel volontaires grâce aux informations collectées via leurs appareils mobiles et divers capteurs et caméras installés à l'Institut. Des petits drones d'intérieur pourraient également être utilisés.

Ce projet novateur : fédère de nombreuses équipes de l'Institut Montefiore<sup>2</sup> et concerne aussi le Segi ainsi que d'autres acteurs de l'ULg encore. Car le système RAGI pose une multitude de questions. Éthiques d'abord : nous avons déjà rencontré la commission d'éthique et d'intégrité scientifique de l'ULg et soumis une déclaration à la commission de la protection de la vie privée, en partenariat avec le service des affaires juridiques. Sociétales ensuite : nous collaborons avec l'équipe du Pr Anne-Sophie Nyssen (faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation), afin d'optimiser les aspects ergonomiques du système et d'étudier l'impact psychologique sur les utilisateurs.

Notre objectif est de construire un système complètement opérationnel au sein de l'Institut Montefiore d'ici deux ans. Ce prototype sera ensuite une base pour l'exploitation commerciale des technologies de l'IA et une plateforme qui pourra évoluer en fonction des besoins d'enseignement et de recherche. Quatre ingénieurs informaticiens sont prévus pour le développement de ce projet.

## François Van Lishout

docteur en sciences de l'ingénieur, chef de projet à l'Institut Montefiore (unité de recherche en électricité, électronique et informatique)

<sup>1</sup> Une équipe d'étudiants et de chercheurs de Montefiore travaille actuellement à la conception d'un robot pour la RoboCup, un concours visant à construire des robots humanoïdes jouant au football. Ces robots pourraient ensuite être reproduits et reprogrammés pour les besoins de RAGI.

<sup>2</sup> Celles des Prs Louis Wehenkel, Damien Ernst, Marc Van Droogenbroeck et Bernard Boigelot.

## SORTIE DE PRESSE

**Jacobo de Regoyos**  
*Belgistan. Le laboratoire nationaliste*  
Presses universitaires de Liège, Liège, 2014

Aux yeux du journaliste Jacobo de Regoyos en poste à Bruxelles depuis près de 20 ans, la Belgique est un État complexe, sans doute le plus surréaliste du continent européen. D'où le titre du livre, *Belgistan*.

L'ouvrage présente l'évaporation d'un pays à feu doux. Un processus assez fascinant puisqu'il se joue dans un État fondateur de l'Union européenne et que sa capitale est le siège des institutions communautaires. Au terme d'une 6<sup>e</sup> réforme de l'État, l'avenir de la nation belge est incertain. Les responsables palabrent et la division du pays prend forme dans la rue : les Flamands ne parlent plus le français et les francophones ne parlent plus le néerlandais. On ne regarde plus les mêmes films, ni les mêmes chaînes de télévision au nord et au sud de pays. Si celui-ci éclate, ses frontières intérieures et celles de l'Union seront modifiées, servant de modèle aux autres nationalismes.

Le livre a reçu le prix de l'enseignement et de l'éducation permanente 2016 octroyé par le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



# COUP DOUBLE

## Nouveau master en Digital Business

**L**ONGTEMPS, ON A PENSÉ QUE le “service informatique” se résumait à un bureau au fond du couloir, peuplé d’employés pâles pratiquant un idiome impénétrable. Mais l’heure est venue où cette courte vue peut coûter à une entreprise – publique ou privée – sa crédibilité et sa pérennité. Dans un contexte de digitalisation généralisée, aucun gestionnaire sérieux ne peut désormais se permettre de reléguer le numérique à la marge. Qu’il s’agisse de vendre des produits en ligne, de récolter des informations ou de mettre au point de nouveaux services, tous les secteurs de la vie socio-économique sont concernés.

### 1+1=3

« Aujourd’hui, un gestionnaire d’entreprise doit être armé pour faire des choix en matière de digitalisation, même s’il ne s’occupe pas de la réalisation technique », analyse Pierre Wolper, doyen de la faculté des Sciences appliquées (FSA). « En entreprise, les informaticiens reçoivent parfois encore des demandes dont ils ne voient pas l’utilité, tout en n’ayant pas l’opportunité de faire des suggestions. Inversement, le gestionnaire ne se rend pas toujours compte qu’il aurait pu demander autre chose et faire beaucoup plus, tout simplement parce qu’il n’imagine pas que ses informaticiens ont les capacités techniques de le faire », développe par ailleurs Michaël Schyns, vice-doyen à l’enseignement à HEC Liège. « Quand une entreprise fait de l’e-commerce, elle peut faire beaucoup d’autres choses, notamment de la collecte de données », souligne encore Pierre Wolper. Les entreprises actuellement les plus puissantes – Amazon et consorts – semblent d’ailleurs celles qui parviennent à jongler le plus habilement avec ces deux aspects, sans que les débats corollaires sur la confidentialité des données et les recommandations algorithmiques ne parviennent à gâcher la fête.

Un simple coup d’œil sur les offres d’emploi suffit à mesurer l’ampleur du tournant. « Les offres pour des postes de CDO (chief data officer) ou CIO (chief information officer) se multiplient. Ce sont de nouveaux métiers qui consistent à travailler en lien direct avec le CEO (chief executive officer) sur des missions stratégiques. Le profil idéal étant un universitaire qui maîtrise à la fois les domaines de la gestion et de l’informatique », commente le Pr Michaël Schyns. Les deux Facultés ont donc décidé de mettre en place dès la rentrée 2017-2018 un double master en “Digital Business” afin de répondre à cette nouvelle demande de compétences intégrées. « Il existe quantité de formations complémentaires en numérique, mais une formation aussi transversale est une première au niveau belge et même international », s’enthousiasme Michaël Schyns. Conçu sur le modèle des doubles masters déjà mis en place par l’ULg – master en droit et gestion et master en sciences et technologies –, ce programme rassemblera des cours assurés dans les deux disciplines et délivrera ainsi aux étudiants deux diplômes de master (obtenus en six ans, au lieu de cinq ans par diplôme).

### PREMIÈRE BELGE

« Nos étudiants ont un profil différent. Leur donner l’occasion d’acquérir les réflexes de l’autre culture, c’est aussi la force de ce programme qui les prépare d’autant mieux au monde du travail », estime Pierre Wolper. Sans diminuer la qualité du diplôme, bien sûr. « Toutes les matières essentielles des deux programmes seront couvertes et les étudiants seront reconnus comme spécialistes de chaque matière. Ils seront dès lors aptes à faire face à tous les défis de l’informatique et de la gestion tout en étant mieux armés face aux nouveaux défis du Digital Business », résume Michaël Schyns, qui note déjà un intérêt des étudiants pour ce nouveau master. « Cette génération est née dans l’ère digitale. Elle est très consciente de ces nouveaux besoins et tout à fait prête pour ça », commente-t-il.

Dans les secteurs très concurrentiels de la gestion et de l’informatique, nul doute que ce double master attirera de nouveaux étudiants à l’ULg dès le 1<sup>er</sup> cycle.

Julie Luong

☛ informations sur [www.hec.ulg.ac.be](http://www.hec.ulg.ac.be)

L’unité de psycho-traumatismes et psychologie légale est engagée depuis peu dans une recherche-action autour d’un projet pilote pour l’humanisation des soins pédiatriques.

**E**N MATIÈRE DE SOINS OU DE CONSULTATIONS, des milliers d’hommes et de femmes – soignants et patients – interagissent quotidiennement dans des conditions parfois difficiles sur le plan physique et émotionnel. Parmi les patients, les enfants et leurs parents sont les plus perméables au stress généré par le cadre hospitalier. « L’annonce d’une opération ou d’un examen médical complexe suscite des questionnements, de l’appréhension ou encore de la peur chez les petits, constate Adelaïde Blavier, chargée de cours et directrice de l’unité de psycho-traumatismes et psychologie légale. Cette peur incontrôlable peut engendrer des traumatismes profonds ; c’est pourquoi, il est nécessaire de les prendre en charge en amont et d’accompagner les enfants tout au long du processus. »

### RÉPÉTITION GÉNÉRALE

Dans cette optique, de nombreuses initiatives d’humanisation des soins ont vu le jour en Belgique depuis une vingtaine d’années. À travers la création de la “clinique En-jeu”, la clinique de l’Espérance de Montegnée (CHC) a adopté une démarche accordant un rôle central aux parents et à l’enfant dans le processus thérapeutique. Aujourd’hui, des milliers de petits ont déjà expérimenté la préparation à l’intervention chirurgicale grâce au dispositif d’information par le jeu. Bénédicte Minguet, docteur en psychologie de

# HUMANISER LES SOINS

## Démarche proactive en milieu hospitalier



B. Minguet

# COURS OUVERTS

Petite plongée en Université du 1<sup>er</sup> au 3 mars

l'ULg, à l'initiative de la démarche, a récemment sollicité l'unité de psycho-traumatismes et psychologie légale afin d'obtenir un éclairage scientifique sur son nouvel espace d'information et de préparation aux examens d'imagerie médicale organisé sur un mode ludique. L'objectif est d'accompagner scientifiquement la démarche qui insiste sur une approche préventive. « Nous allons intervenir en amont afin d'évaluer comment les séances d'information et d'accompagnement par le jeu peuvent améliorer l'expérience vécue par l'enfant, par ses parents et par le personnel soignant. Notre recherche portera sur cette triade, car le traumatisme infantile est intimement lié à la détresse parentale. La démarche d'humanisation des soins a aussi un effet positif sur le soignant qui se sent beaucoup plus valorisé », explique Adelaïde Blavier.

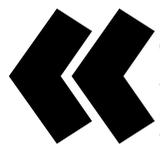
Le nouvel espace de la clinique En-jeu entend permettre aux enfants de faire l'expérience en différé d'un examen d'imagerie médicale et, ainsi, de mieux appréhender le processus et la finalité de cet examen. Cette familiarisation se fait par le biais de trois jeux complémentaires : une maquette playmobile qui les aide à se situer dans le temps et à se repérer dans l'espace, tout en apprivoisant une machine en petit format; vient ensuite la mise en scène de l'examen abordée par l'intermédiaire d'une poupée ou d'un mannequin placé dans un équipement miniature; enfin, lorsque l'enfant est bien informé, il entre dans une phase de préparation active en simulant l'examen dans une coque vide. « Ce dispositif permet à l'enfant de devenir acteur de son propre traitement et aux parents de devenir des partenaires dans l'alliance thérapeutique. Grâce à cette démarche, le petit a évité une anesthésie générale et sera capable de parler de son expérience comme d'un moment particulier qu'il a traversé activement », souligne Bénédicte Minguet, en charge de l'humanisation des soins et du travail au CHC.

## LONG TERME

La recherche-action a l'ambition de mesurer l'efficacité du dispositif, d'identifier les acteurs sur lesquels il a des effets bénéfiques et d'affiner des méthodes spécifiques aux pathologies. « Notre étude se concentrera sur les effets immédiats et à long terme de l'initiative. En effet, lorsque l'enfant doit subir de fréquentes interventions, il risque de rejeter le cadre hospitalier. Nous tenterons de déterminer les détails à ajuster pour obtenir des résultats probants », conclut Adelaïde Blavier.

**Marjorie Ranieri**

À noter que le service de pédiatrie du CHU de Liège, situé sur le site des Bruyères, propose également des séances d'information préopératoires par le jeu. Les consultations sont accessibles aux enfants accompagnés de leurs parents, dès l'âge de 2,5 ans.



**QUELLES SONT LES ÉTUDES QUI SONT LES PLUS INTÉRESSANTES** pour trouver un travail et serai-je capable de les réussir ? »

Voilà la première interrogation de Marie, 16 ans, à propos des études universitaires qu'elle pourrait entamer à l'issue de ses humanités. Mais si l'on insiste pour connaître ses autres préoccupations, elle ose deux questions supplémentaires : « Est-ce que les étudiants restent plutôt par Faculté ou bien avec leurs amis du secondaire ? Doit-on assister à tous les cours ou pas ? Vu que ce n'est pas obligatoire... ». C'est l'un des intérêts particuliers que tous nos interlocuteurs mettent en avant à propos des trois journées "cours ouverts" organisées durant les congés de détente (Carnaval), sur les différents campus de l'ULg : celui de pouvoir aussi oser les "bêtes questions".

## ÉTUDES ET MÉTIERS

Les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 mars, de 8 à 18h, autour de 800 participants, principalement des élèves de rhétorique et de 5<sup>e</sup> année (même si la journée est aussi ouverte aux étudiants du supérieur) seront attendus dans des amphithéâtres rendus exceptionnellement accessibles pendant certains cours tout à fait normaux. Deux accueils seront organisés : au Sart-Tilman et place du 20-Août. De plus, la journée du mercredi sera encadrée par une quarantaine d'étudiants de master – de sections différentes – ayant déjà un peu de recul sur leurs études.

« C'est nettement moins formel que les traditionnelles journées portes ouvertes dont la prochaine aura lieu le samedi 6 mai. Dans la mesure où les jeunes visiteurs, sans leurs parents, sont pris en charge par ces étudiants, cela facilite une certaine désinhibition », assure Marie-France Bayard, chargée de Promotion des études au sein du service communication. D'autant que les visites encadrées plus officiellement laissent quelquefois un sentiment d'incomplétude.

Toujours le mercredi, un moment sera consacré à l'approche "métiers", soit les débouchés possibles des différentes filières ainsi qu'à une information sur les études (ce qu'est un bachelier, un master...), mais aussi aux aspects connexes de la vie étudiante. De quoi répondre aux attentes de Marie, ainsi que de Bastien, rhétoricien de 17 ans : « Il y a un gros point d'interrogation sur l'organisation de l'année, même si notre école essaye de tout nous expliquer :

par exemple, le système de crédits. Et une autre sur les baptêmes : je ne suis pas le seul de mon groupe d'amis à m'interroger à ce propos. » Et ce jour-là, des bus spéciaux seront affrétés au départ de Verviers, Eupen, Namur, Charleroi, Arlon, Marche et Bastogne. « Tout cela fait partie d'une politique d'information sur les études et d'aide à l'orientation auprès des futurs étudiants. Nous organisons également des séances dans les écoles secondaires ou supérieures qui le souhaitent, en province de Liège mais aussi dans les provinces de Luxembourg, de Namur, du Hainaut, et nous participons aux différents salons du SIEP », complète Séverine Maron, chargée d'Information sur les études.

## ORIENTÉS, INFORMÉS, GUIDÉS

Trois journées durant, les visiteurs pourront piocher dans plus ou moins 1000 cours ouverts auxquels ils assisteront librement. Ils auront le loisir de s'installer dans un amphi, prendre des notes... comme s'ils étaient déjà des étudiants ULg. Enfin, pour les orienter vers les bons cours et leur permettre de se retrouver dans l'écheveau des matières, le service d'orientation organisera chaque jour à 8h, un atelier "Quelle section explorer ?", également destiné à ceux qui n'auront pas encore affiné à 100% leur choix d'études.

Mais pas d'études sans leurs addendas et successales. Les étudiants choisis pour coraquer les petits groupes d'une cinquantaine de rhétoriciens et de 5<sup>e</sup> année (au maximum) ne manqueront pas de leur faire visiter le campus, les bibliothèques, les cercles estudiantins, les cafétérias. Régis Meunier, en 2<sup>e</sup> master science politique, est l'un d'eux. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'il prend part à l'initiative : « J'accueille les étudiants en leur montrant un syllabus, tout en les rassurant sur le fait que c'est loin d'être impossible à étudier. Mais on parle aussi des bruits de couloirs, des questions organisationnelles, de ce que l'on mange... » Et aussi des selfies qu'il vaut mieux ne pas faire ostensiblement avec son smartphone pendant les cours, si l'on ne veut pas être prié de quitter l'amphithéâtre avant l'heure prévue.

**Fabrice Terlonge**

**Cours ouverts les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 mars**

• [www.ulg.ac.be/coursouverts](http://www.ulg.ac.be/coursouverts)



B. Brixhe

# AUX PORTES DE L'IMMOBILIER

SpatioData, une jeune spin-off



Pierre-Henri Lefebvre

**L'**INCURSION TARDIVE DU NUMÉRIQUE dans le milieu de la construction s'accélère et se révèle prolifique. Dans l'air du temps, la spin-off SpatioData née dans la sphère du Lucid en faculté des Sciences appliquées et de l'unité de géomatique en faculté des Sciences – apporte sa pierre à l'édifice. Ses inventifs créateurs proposent des applications qui simplifient la gestion des parcs immobiliers. Malléables et modulables jusqu'aux limites de l'imaginaire, elles peuvent rencontrer les besoins de chaque client. Sur le plan de la recherche, ces applications alimentées par les nécessités de différents profils se développent continuellement. D'un point de vue commercial, SpatioData, lancée en 2015 à l'ULg, a déjà séduit bon nombre d'entreprises, des PME et des multinationales. Elle continue de prospecter au-delà des frontières européennes et a fait partie, en octobre, de la mission royale au Japon, notamment. Ses services sont aussi innovants qu'ergonomiques.



Shutterstock

## GAIN DE TEMPS

En 2010, des chercheurs du CSTC, du Lucid et de l'unité de géomatique de l'ULg, et de l'UCL se regroupent pour trouver une approche alternative de gestion et de maintenance des bâtiments. « *Nous voulions aller vers un modèle simple et rapide à utiliser, capable d'agréger et de gérer des informations floues et parfois contradictoires* », raconte Pierre-Henri Lefebvre, docteur en physique de l'ULg et créateur de la spin-off. Après plus de trois années de recherche, un modèle hybride de représentation de l'espace est mis au point. Il combine des possibilités de récolte de données spatiales (géolocalisées) et sémantiques (porteuses de sens).

Pierre-Henri Lefebvre décide alors d'explorer la voie de la valorisation industrielle : « *Nous avons proposé un projet First Spin-Off, et la société SpatioData a vu le jour à la fin de l'année 2015.* » Concrètement, les informations récoltées peuvent provenir d'objets connectés, de capteurs ou du personnel de terrain (électriciens, menuisiers), lequel va pouvoir documenter le bâtiment à propos de l'état des pièces, des chaudières, de la toiture, etc. Ces informations sont agrégées dans une base de données que le gestionnaire peut organiser et structurer comme il l'entend via l'application. « *Nous avons développé "Door Inspect" pour l'ULg. Des QR codes sont progressivement placés sur toutes les portes coupe-feu de l'ULg. Chaque fois qu'un menuisier contrôle ou entretient ces portes, il peut scanner le code et décrire l'état de la porte, indiquer*

*si elle est en ordre ou pas. Door Inspect offre donc un monitoring d'informations en temps réel (plan, état de la porte, éléments constitutifs, données de maintenance, etc.) et permet de connaître constamment la conformité des portes coupe-feu. Un rapport aux pompiers se fait en un clic et prend moins d'une minute... »*

## COLLABORATION MULTIDISCIPLINAIRE

SpatioData simplifie donc la maintenance d'un parc immobilier en phase d'exploitation. Dans l'éventail des possibles, le modèle permet également de dresser un "facebook" d'un édifice, en compilant et classant en une seule interface des photos de travaux ou d'évolutions d'un bien, pour savoir où passent les réseaux dans l'éventualité de travaux futurs, par exemple. La technologie rejoint le rang des *Building Information Models* (BIM). Jusqu'ici, ces derniers regroupent principalement des données géométriques exhaustives et restent focalisés sur les phases de conception et de construction des bâtiments. SpatioData innove par son caractère hybride (spatiosémantique), ainsi que par des sources d'information multiformes (capteurs, personnels de terrain, etc.). Cette technologie a pu voir le jour grâce à la collaboration d'une grande diversité de profils, parmi lesquels des architectes, des informaticiens, des ingénieurs, des géomaticiens, des ergonomes et des entrepreneurs du secteur de la construction.

Philippe Lecrenier

www.spatiodata.com

## EN 2 MOTS

### CEDEM

Le Pr **Philip Kasinitz** (université de New York) sera l'invité du Cedom dans le cadre du programme "Fulbright Specialist". Il donnera une conférence intitulée "The War on Crime and the War on Immigrants: Racial and Legal Exclusion in 21st Century America", le mardi 14 février à 16h30, à l'auditoire Tocqueville en faculté de Droit, Science politique et Criminologie (bât. B31), campus du Sart-Tilman, 4000 Liège. Il prendra part aussi à un "Lunch Seminar" intitulé "Has America lost it's Mind? Diversity and Citizenship in Donald Trump's USA", le mercredi 22 février à 12h, à l'Espace ULg-Opéra, place de la République française 41, 4000 Liège. [inscription par courriel alissia.raziano@ulg.ac.be](mailto:alissia.raziano@ulg.ac.be)

### PRIX

L'Union professionnelle des métiers de la communication (UPMC) attribuera, en mai 2017, un prix à un(e) étudiant(e) ayant réalisé, au cours de l'année académique 2015-2016, un travail de fin d'études dans le secteur de la communication (publicité, relations publiques, relations presse, sponsoring, etc.). Candidature à renvoyer avant le 13 mars. [www.upmc.be](http://www.upmc.be)

### POSTCOLONIAL

Le Centre d'enseignement et de recherche en études postcoloniales (Cerep) organise un colloque intitulé "Illuminating Lives: The Biographical Impulse in Postcolonial Literatures", les 2 et 3 mars prochains, à la salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège. En présence de Chika Unigwe, écrivaine nigériane, et de Caryl Phillips, écrivain originaire des Caraïbes et docteur honoris causa de l'ULg. [www.lives.ulg.ac.be](http://www.lives.ulg.ac.be)

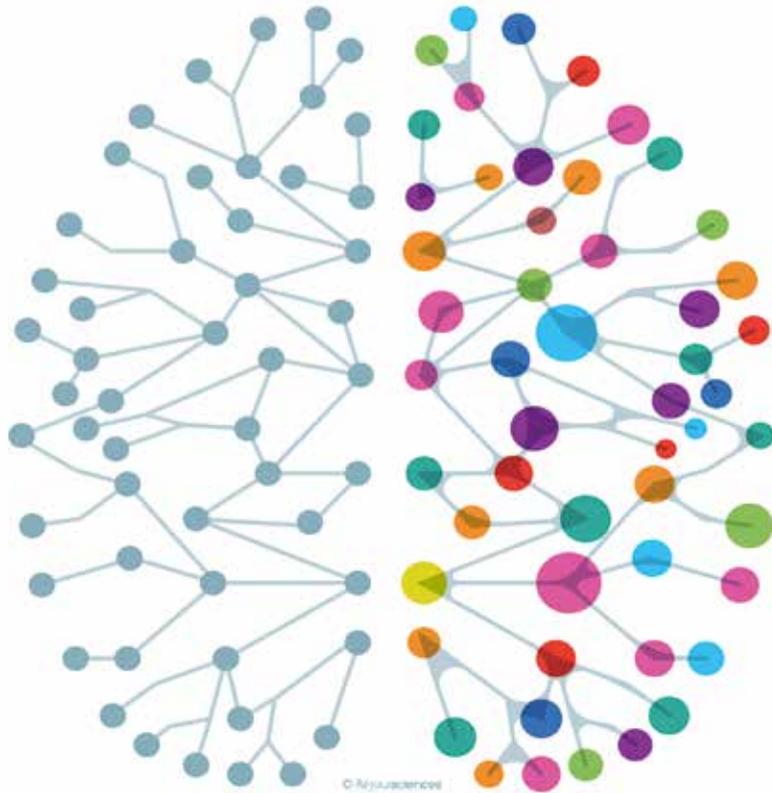
### FRICHES

Liege Creative – en collaboration avec la MSH, le GRE et le Certes – invite le Pr honoraire **Philippe Henry** (université de Paris VIII) pour une conférence intitulée "Les friches culturelles et après ?", une analyse à partir d'expériences sur le territoire français, le jeudi 16 mars à 17h30, au Conservatoire royal de Liège, rue Forgeur 14, 4000 Liège. [renseignements et inscription via le site www.liegecreative.be](http://www.liegecreative.be)

### TÉLÉVIE

La 5<sup>e</sup> édition de "ULg's got talent" aura lieu au Trocadéro de Liège le vendredi 10 mars à 20h. Un tout nouveau spectacle dont les bénéficiaires iront au Télévie. Avec la participation du Pr **Vincent Castronovo** et de **Rudi Cloots**, vice recteur à la recherche. [réservation : tél. 04.366.24.80](tel:043662480), [courriel televie@ulg.ac.be](mailto:courriel_televie@ulg.ac.be)

Notre cerveau ne fonctionne que par connexions et c'est ce qui en fait la complexité. Les connexions sont précisément le thème de la "Semaine internationale du cerveau", en prélude au Printemps des sciences 2017 intitulé "Tous connectés". Elle se déroulera du 13 au 18 mars prochains et donnera cette fois encore l'occasion d'y voir plus clair sur cet organe bien mystérieux, et ses maladies.



## SEMAINE INTERNATIONALE DU CERVEAU

# CONNEXIONS À DÉCODER

**D**ÉPUIS 2005, c'est un rendez-vous annuel qui prendra de nouveau place à l'université de Liège : la manifestation vise en effet à promouvoir et à divulger la recherche sur le cerveau à un vaste public, du plus jeune au plus averti. Lancé en Belgique par le Belgian Brain Council, cet événement majeur s'articulera autour de différentes activités à Liège. Le Pr honoraire Jean Schoenen, codirecteur de l'unité de recherche sur les céphalées à l'hôpital de la Citadelle à Liège et fondateur du Belgian Brain Council, fait partie des chevilles ouvrières de la manifestation.

### CONNECTOME

Si le thème "Tous connectés" peut de prime abord laisser penser qu'il sera essentiellement question d'internet, de réseaux sociaux et autres objets connectés, ce ne sera néanmoins qu'une petite partie des interventions. « Nous avons misé sur l'idée de connexion, car le cerveau fonctionne par connexions, entre ses différentes zones, explique le Pr Schoenen. Tout comme le "génom", projet qui consistait à décrypter les gènes, il y a désormais le "connectome" qui a pour but de découvrir et comprendre les principales connexions s'opérant dans le cerveau. Ce projet implique de nombreuses équipes de recherche à Liège et à travers le monde. » Ce qui rend cette étude des connexions particulièrement fascinante, c'est le fait que le cerveau est un organe éminemment plastique : il a pour spécificité de s'adapter en permanence. Il modifie ses connexions par exemple avec

l'âge, les apprentissages, les comportements, les médicaments... et bien sûr les maladies. Il s'agit donc d'un organe en permanente mutation, particulièrement performant et difficile à analyser. Parmi les nouvelles techniques d'exploration du cerveau, l'une d'entre elles permet de mieux étudier les réseaux neuronaux chez l'animal : l'optogénétique. « Des récepteurs à la lumière couplés à des canaux ioniques sont incorporés dans les membranes des neurones, explique le professeur. En les soumettant à la lumière, les neurones s'activent, ce qui permet de comprendre leur fonction. Cette technique a permis des progrès considérables dans la compréhension des fonctions d'ensembles neuronaux et de leurs connexions chez l'animal vivant. Chez l'homme, c'est indubitablement l'imagerie cérébrale, et en particulier les différentes techniques de résonance magnétique nucléaire (RMN) qui sont à la base de nos connaissances sans cesse croissantes sur le connectome. »

### COMPRENDRE POUR TRAITER

Les techniques d'imagerie cérébrale aident à comprendre les situations où les connexions ne se produisent pas de manière structurée ou normale, ce qui peut participer à l'émergence de pathologies. « Dans différentes maladies neurologiques et psychiatriques – et même en dehors de lésions morphologiques – ainsi que dans les cas de coma, d'état végétatif ou encore dans des troubles particuliers comme l'autisme, on constate des défauts dans les connexions. Mieux comprises, elles sont susceptibles d'être traitées, par exemple par des moyens non invalidants, comme la neuromodula-

tion. Des stimulations électriques ou magnétiques à travers le scalp peuvent alors modifier l'intensité des connexions entre différentes zones cervicales. » Plusieurs symptômes de pathologies – telles que la schizophrénie, les migraines, la dépression, les troubles comportementaux, les douleurs chroniques, voire la maladie de Parkinson ou les AVC – sont potentiellement modifiables par ces techniques.

Ce champ des neurosciences fondamentales et cliniques sera détaillé lors des différentes activités prévues du 13 au 18 mars. L'occasion d'établir de nouvelles connexions dans nos cerveaux !

**Carine Maillard**

### La Semaine internationale du cerveau

Du 13 au 18 mars, à l'Institut de zoologie, quai Van Beneden, et au Sart-Tilman. Parmi les nombreuses activités, citons notamment :

- Le "café des sciences", le 15 mars. Exposé de Steven Laureys (Giga-Consciousness) : "Les syndromes de dysconnexion cérébrale". Des spécialistes en neurologie et en psychiatrie répondront également aux questions sur les TOC, la maladie de Parkinson, les AVC, les épilepsies, les migraines, la sclérose en plaques, les troubles de l'attention et l'autisme.
- Conférence du Pr émérite Maril Van der Linden intitulée "Aborder autrement les défis liés au vieillissement cérébral", le jeudi 16 mars à 18h30, à l'Espace ULg-Opéra, place de la République française 47, 4000 Liège
- Une journée portes-ouvertes au Giga-Neurosciences (CHU Liège), le 18 mars.

informations, tél. 04.366.96.96, courriel sciences@ulg.ac.be, programme complet <http://sciences.ulg.ac.be/cerveau/>

**Professeur à l'unité d'études européennes du département de science politique de l'ULg, Quentin Michel analyse la perspective de sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne. La mise en œuvre de la décision britannique s'annonce longue, complexe et très technique. Décryptage.**



## questions à QUENTIN MICHEL

**Le Brexit n'est pas une mince affaire...**

**Le 15<sup>e</sup> jour du mois :** *Lors du référendum du 23 juin dernier, les Britanniques ont décidé de quitter l'Union européenne (UE) : comment va se faire cette sortie ?*

**Quentin Michel :** Le moins que l'on puisse dire est qu'elle ne sera pas aisée et qu'elle prendra énormément de temps : deux ans, voire plus. Au moment où je vous parle, soit le surlendemain du mardi 24 janvier où la Cour suprême du Royaume-Uni a rendu son arrêt de principe, Theresa May se voit obligée d'obtenir le consentement du Parlement de Westminster pour notifier la volonté de quitter l'Union européenne. C'est le point de départ des négociations déterminées par l'article 50 du traité de Lisbonne, lequel énonce par le menu les conditions de la procédure de sortie de l'UE. Il y a du respect des principes constitutionnels d'un pays où l'acquis parlementaire remonte à la *Magna Carta* de 1215. En dépit de la volonté de la première ministre d'agir seule, une loi sera donc votée avant que ne s'engagent, fin mars, l'ensemble des règles ou formalités du Brexit.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *Certains membres de Westminster pourraient-ils s'opposer au divorce d'avec l'UE réclamé par une majorité – certes réduite – qui s'est exprimée dans le référendum ?*

**Q.M. :** Je ne le pense pas. Même si le recours au référendum ne fait pas partie des institutions séculaires du Royaume-Uni et bien que 48 % des votants du 23 juin aient manifesté le désir de rester dans l'UE, je ne vois pas comment des représentants de la nation pourraient s'opposer à la volonté populaire : cela s'apparenterait à un suicide politique, pour ceux de la Chambre des communes du moins, ceux de la Chambre des lords n'étant pas élus. Quant au

parti du Labour, partiellement hostile au projet de Brexit, il serait totalement étonnant que ses députés, dont les deux tiers ont été choisis dans des circonscriptions qui lui ont été favorables, bravent le choix des électeurs.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *Quelles difficultés entrevoyez-vous dans les futures négociations entre le Royaume-Uni et le Conseil européen ?*

**Q.M. :** Elles sont nombreuses et à bien des égards gigantesques. D'autant que, vu de l'extérieur et dans l'attente de la feuille de route promise par Theresa May, l'impression prévaut que les "brexiters" n'ont pas de stratégie bien définie. Comme s'ils ne parvenaient pas à se départir de leurs discours de campagne d'avant-référendum : certaines déclarations de style matamore ont d'ailleurs toujours cours. En ce qui concerne le volet financier, par exemple, est-il raisonnable de faire payer le divorce aux seuls Britanniques alors qu'un nombre significatif d'entre eux – un peu moins de 50 % – n'ont pas voulu quitter l'UE ? Que 62 % des électeurs d'Écosse et 56 % de ceux d'Irlande du Nord ont voté contre le Brexit. Il y a là une question de décence élémentaire. D'où la nécessité de quitter les postures stériles et de trouver la voie d'un compromis prometteur. Il ne faudrait pas en revenir, toutes proportions gardées, à l'injonction des Alliés (la France de Clemenceau en tête) martelant après la fin de la Première Guerre mondiale : "L'Allemagne paiera"; on sait à quels errements funestes ce type de politique a mené...

Mais le départ de Londres vers le large sera également compliqué pour l'UE elle-même. Qu'advient-il du budget européen ? Les Allemands, entre autres, seront-ils d'accord de payer davantage ? Comme seules l'Irlande et Malte resteront anglophones parmi les Vingt-Sept, la question de la langue de travail au sein des institutions européennes pourrait se poser aussi. Ainsi que



J.-L. Wertz

celle du sort des 73 députés du Royaume-Uni siégeant à Strasbourg depuis les élections de 2014. A ces défis s'ajoutent, enfin, d'autres problèmes de droit, et pas des moindres. Il faut savoir, en effet, qu'environ 60 % de l'ensemble de la législation applicable dans les différents États de l'UE est européenne : si un pays membre en sort, c'est le droit national qui doit y être dorénavant adopté. Autrement dit, dans le cas présent, les Britanniques vont être confrontés à une tâche énorme, à savoir reprendre la totalité de la législation européenne et la traduire en droit britannique. Et, *last but not least*, un aval des Vingt-Sept devra sanctionner l'accord de sortie du Royaume-Uni. On conviendra que toutes ces procédures ne constituent pas une mince affaire.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *Après la victoire du Brexit, on a craint un effet domino...*

**Q.M. :** Eh bien là, c'est plutôt une bonne surprise pour le projet européen. On dirait que face à la montagne de difficultés qu'entraînerait nécessairement une proclamation d'indépendance (comme en Catalogne, en Écosse ou en Flandre), plusieurs velléités de quitter le bateau européen se soient calmées. Jusqu'à nouvel ordre, du moins. Car, en présence de la montée de l'euroscepticisme et du désamour des populations à l'égard de la construction européenne, il serait imprudent de tirer des plans sur la comète.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *N'est-ce pas le propre de l'Europe de ne marcher qu'au négatif, de n'avancer que quand elle se sent menacée. Qu'en pensez-vous ?*

**Q.M. :** Oui, depuis l'audacieuse utopie de ses Pères fondateurs, l'Union a toujours progressé à la suite de crises ou de drames. Mais on doit quand même constater que le projet européen ne mobilise plus : il suffit d'observer à ce

propos combien, de scrutin en scrutin, les nationalismes ont le vent en poupe dans le Vieux Continent. Et pourtant, quand on veut bien prêter attention aux jeunes générations, on observe que pour elles l'espace européen est un acquis : ce n'est plus du tout remis en question. Les facilités de communication – Schengen et l'euro y sont pour beaucoup – ont joué un rôle positif en ce domaine, sans parler du programme Erasmus favorisant la mobilité des étudiants. Mais il convient de lutter contre les facteurs de régression. D'où la nécessité de recréer une vision mobilisatrice pour l'UE. Sans rêve ou cap à atteindre, elle ne peut avancer.

**Propos recueillis par Henri Deleersnijder**

## Brexit : repli identitaire ?

La Fondation "Ceci n'est pas une crise", en partenariat avec la Maison des sciences de l'homme (ULg) et le mouvement "Stand up for Europe", organise une rencontre entre Monica Frassoni (coprésidente du Parti vert-européen), Sophie Heine (chercheur associé à l'ULB et à l'université d'Oxford), Georgios Dassis (président du Comité économique et social européen) et le Pr Quentin Michel (département de science politique ULg), le jeudi 16 février à 19h30, à la salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège. Introduction de la soirée par Jean-Pascal Labille, président de la Fondation, et Luc Misson, membre du comité de soutien de "Stand up for Europe".

• informations sur [www.msh.ulg.ac.be](http://www.msh.ulg.ac.be)

## 5 DATES

## 15 SEPTEMBRE 2004

Je suis engagé au RCAE-service des sports de l'ULg, par son directeur Jos Clijsters. Il avait besoin d'une personne supplémentaire pour s'occuper du matériel, pour organiser les salons et amplifier la promotion des activités. La pratique du sport était un atout. C'était mon cas : je faisais alors de l'aviron, de la boxe, du ski, etc. À l'époque, le RCAE proposait 50 sports différents et organisait déjà chaque année une semaine dans les Alpes, à Tignes, qui avait beaucoup de succès.

## OCTOBRE 2011

Un pic dans nos inscriptions : le RCAE enregistre plus de 6000 membres, dont plus de 60% sont des étudiants. Un record. Nous profitons de l'engouement en faveur de la zumba pour lancer un cours... qui cartonne ! Près de 700 inscriptions sont totalisées dans la "famille" aérobic (fitness, zumba, abdos-fessiers, etc.). C'est aussi le moment de la mise en place de cours de roller.

## 2014

Certains entrepôts qui abritaient notre matériel vont être détruits parce que le terrain est vendu à l'éco-quartier. Nous lançons le projet de construction de nouveaux entrepôts près des locaux de géographie.

1<sup>ER</sup> OCTOBRE 2015

La structure offre désormais un éventail de 70 sports. Le football en salle reste le plus demandé : entre 800 et 900 joueurs disputent chaque année un tournoi interfacultaire. Dans l'air du temps aussi, les cours de "remise en forme" sont très suivis comme celui de *pole-dance*.

1<sup>ER</sup> FEVRIER 2017

Le nombre de membres a légèrement baissé (5300), notamment parce que les jeunes inscrits dans les humanités "sports et études" sont prioritaires pour les salles (propriété de l'Adeps), en début de soirée, ce qui nous contraint à retarder nos activités vers 19h. Nous espérons que la construction des entrepôts sera terminée cette année, mais pas d'inquiétude : le secrétariat du RCAE restera dans ses bureaux à l'entrée du campus.

Sébastien  
TIMMERS

Technicien au RCAE



J.-L. Wertz

## 1 LIEU

Saint-Rémy-de-Provence. J'y vais chaque année, pour le dépaysement, le soleil, le bon vin et un certain art de vivre...

## 1 OBJET

Mes lunettes de soleil. Indispensables, été comme hiver !

voir le site [www.rcae.ulg.ac.be](http://www.rcae.ulg.ac.be)

## EN 2 MOTS

## PROMOTIONS

Le conseil d'administration a nommé, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2017 :

- au rang de professeur ordinaire : **Bruno Leclercq**, **Jean-Marc Defays** et **Nadine Henrard** (faculté de Philosophie et Lettres), **Fabienne Kefer**, **Marc Bourgeois** et **Benoît Kohl** (faculté de Droit, Science politique et Criminologie), **Éric Parmentier**, **Jean-François Focant**, **Catherine Sadzot** et **Gentiane Haesbroeck** (faculté des Sciences), **Didier Cataldo**, **Édouard Louis**, **Pierre Drion**, **Brigitte Evrard**, **Bernard Rogister** et **Michèle Guillaume** (faculté de Médecine), **Luc Courard**, **Angélique Léonard** et **Jacques Teller** (faculté des Sciences appliquées), **Claude Saegerman** et **Marie-Louise Scippo** (faculté de Médecine vétérinaire), **Daniel Faulx** (faculté de Psychologie, Logopédie

et Sciences de l'éducation), **Yves Beckers** et **Aurore Richel** (Gembloux Agro-Bio Tech).

- au rang de professeur : **Benoît Denis**, **Catherine Lanneau**, **Robert Möller**, **Arnaud Dewalque**, **Geoffrey Geuens**, **Éric Geerkens**, **Rudy Steinmetz**, **Françoise Tilkin**, **Patrick Hoffsummer** et **Jean-Louis Jadoulle** (faculté de Philosophie et Lettres), **Monique Carnol**, **Paulette Charlier**, **Pierre Dauby**, **Lionel Delaude**, **Gauthier Eppe**, **Louis François**, **Peter Schlagheck**, **Serge Schmitz**, **Serge Habraken**, **Jean-Marie Halleux**, **Bernard Tychon**, **Matthieu Verstraete** et **Bénédict Vertruyen** (faculté des Sciences), **Philippe Kolh**, **Jean-François Brichant**, **Thierry Bury**, **Philippe Coucke**, **Didier Martin**, **Jean-Marie Rakic**, **Guy Jerusalem**, **David Waltregny** et **Roland Hustinx** (faculté de

Médecine), **Vincent Lemort**, **Quentin Louveaux**, **Frédéric Nguyen**, **Vincent Denoël**, **Sigrid Reiter**, **Stoyan Gaydardzhiev**, **Dominique Toye** et **Kristel Van Steen** (faculté des Sciences appliquées), **Didier Marlier**, **Bernard Mignon**, **Stefan Deleuze**, **Marianne Diez** et **Annick Gabriel** (faculté de Médecine vétérinaire), **Despina Naziri**, et **Marianne Poumay** (faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation), **Yasemin Arda** et **Jocelyne Robert** (HEC Liège-École de gestion de l'ULg), **Élodie Razy** (faculté des Sciences humaines et sociales).

- au rang de professeur à temps partiel : **Michel Delnoy**, **Daniel Flore** et **Bob Kabamba** (faculté de Droit, Science politique et Criminologie), **Bénédict Forthomme**, **Pierre Gillet**, **Didier Maquet** et **Marc Vanmeerbeek** (faculté de Médecine).

## DÉCÈS

Nous avons appris avec un vif regret le décès de :

**Paul Goret**, bibliothécaire en chef retraité, survenu le 7 janvier.  
**Georges Henry**, professeur honoraire au département de développement et évaluation de programmes de formation en faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation, survenu le 14 janvier. Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.



Ulg - M. Houet

Tom Aelbrecht, Rudi Cloots, Sonja Willems, Julien Compère

# JETER DES PONTS

## L'ULg et le CHU signent un accord avec Janssen Pharmaceutica

**S** E RAPPROCHER DE PARTENAIRES INDUSTRIELS tout en valorisant les nombreux atouts du "pôle santé" universitaire de Liège, c'est l'objectif commun du CHU et de l'université de Liège. Pour ce faire, ils ont créé Bridge 2 Health (B2H), une structure destinée à être le point de contact privilégié entre les chercheurs, les cliniciens et les partenaires extérieurs, belges et internationaux. L'objectif est de jeter des ponts pour faciliter le développement de partenariats scientifiques, économiques, des projets communs d'innovation médicale et pharmaceutique.

L'accord signé ce 2 février entre l'ULg, le CHU et Janssen Pharmaceutica traduit parfaitement cet esprit. Après ceux signés avec UGent/UZ Gent et l'université d'Hasselt, Janssen conclut ainsi un troisième accord avec une université belge et son hôpital, le premier en Belgique francophone. La grande entreprise pharmaceutique belge basée à Beerse (Anvers), filiale de Johnson & Johnson, trouve à travers ce type de partenariat l'occasion de développer son modèle d'innovation dans un secteur en proie à de profondes mutations. Les trois partenaires lancent une collaboration qui vise la mise en réseaux opérationnels des expertises académiques, hospitalières et industrielles

dans cinq domaines d'innovation.

L'un concerne le Big Data, un défi majeur aujourd'hui. Comment mieux exploiter et réinterpréter des centaines de milliers de données médicales afin d'améliorer la recherche clinique, la qualité des traitements et le suivi des patients ? Tant Janssen que le CHU de Liège ne veulent pas rater ce tournant du numérique médical.

Cela implique une manière de travailler plus "ouverte" entre les acteurs de l'innovation, industriels, scientifiques et cliniques. Le modèle de l'Open Innovation est ainsi au cœur de ce partenariat. Avec la chimie verte, la biopharmacie, la modélisation informatique ou encore la miniaturisation des équipements d'analyse, la pharmacie est à un moment charnière de son histoire. Les chimistes de l'ULg (CIRM, Greenmat, etc.) comme les pharmaciens sont aux premières loges des collaborations à venir avec Janssen. Globalement, l'entreprise développe une communauté d'inventeurs (JLIX, Johnson & Johnson Innovation) qui engage de multiples acteurs, parmi lesquels ses nouveaux partenaires académiques et hospitaliers.

La collaboration portera également sur les essais cliniques de phase I, avec ATC pharma (Advanced Technology Corporation), spin-off du CHU, plus particulièrement pour des essais en oncohématologie, pour le diabète de type II, l'obésité, la maladie

d'Alzheimer, l'arthrite rhumatoïde et le psoriasis.

Enfin, le CHU et Janssen vont travailler sur un nouveau concept de soins à domicile (*home care*) en oncologie. Chacun développe déjà cette thématique qui vise à améliorer tant le confort de vie que la qualité des soins des patients. Un premier projet va concerner les patients atteints d'un myélome multiple en hématologie.

Tant Julien Compère, administrateur délégué du CHU, que le recteur Albert Corhay se réjouissent de cette première grande collaboration à mettre à l'actif du pôle santé liégeois. « *Toutes les compétences mises en réseau au sein des centres de recherche de l'ULg, du CHU de Liège, du Giga, les spin-offs incubées à Liège, nos partenariats et nos investissements... tout cela constitue un écosystème dynamique caractérisé par une culture d'excellence, d'innovation et d'entrepreneuriat dans le domaine médical, au service de notre région et des patients. Notre collaboration avec Janssen va donc nous permettre d'amplifier encore ces atouts* », se réjouit Albert Corhay.

**Didier Moreau**

voir le site [events.ulg.ac.be/janssen](http://events.ulg.ac.be/janssen)

## CONVENTION



Ulg - M. Houet

Le gouvernement de la Communauté germanophone, la Haute École en Communauté germanophone et l'université de Liège ont signé le 30 janvier un accord de coopération qui couvre les domaines de l'enseignement, de la formation des maîtres et l'organisation de tests internationaux de langues (type DELF).

Cet accord renouvelle celui signé le 22 juin 2007, pour une durée de cinq ans, et apporte des éléments neufs. Ainsi, l'ULg va accorder une attention plus soutenue encore à l'intégration des étudiants issus de la Communauté germanophone (ils étaient 325 en 2016), en définissant avec eux leurs besoins spécifiques.

Dans le domaine de la formation des maîtres, l'ULg accueille à titre gratuit les étudiants de la Haute École en Communauté germanophone, afin qu'ils puissent suivre les cours en didactique spéciale de l'agrégation à l'ULg et obtenir le certificat d'aptitude pédagogique (CAP), nécessaire pour enseigner dans le secondaire en Communauté germanophone.

La Communauté germanophone a manifesté son intérêt pour l'outil pédagogique que représente la Station scientifique des Hautes Fagnes au Mont Rigi. Elle convient d'y organiser des stages en faveur des élèves de l'enseignement primaire et secondaire germanophone.

# MÉTAMORPHOSES

## Le livre dans tous ses états

À l'occasion du bicentenaire de l'université de Liège, les bibliothèques se font belles ! À partir du 14 mars et jusqu'au mois de décembre 2017, elles accueilleront en leur sein quelques 250 œuvres d'art d'un genre nouveau.

**C**OMMÉMORER DE MANIÈRE ORIGINALE LES 200 ANS d'existence de notre Institution, telle était la tentation des bibliothèques.

Trois idées ont été retenues : celle de numériser les recherches et les productions scientifiques des chercheurs qui ont fait sa renommée depuis deux siècles (les «Famous Scholars»), celle de publier un ouvrage dédié à l'histoire des bibliothèques et, *last but not least*, celle, un peu excentrique, d'exposer dans 14 des 17 implantations que comptent les bibliothèques de l'ULg (sur les campus de Liège, Gembloux et Arlon) des œuvres d'art ayant pour thème le livre ou tout du moins prenant le livre comme médium.

Appel a été lancé à tous les membres de la communauté universitaire et aux différentes écoles d'art liégeoises : Saint-Luc, l'Académie, l'École de reliure des arts et métiers, et le Créahm. Et c'est Stéphanie Audrit, attachée de direction des bibliothèques, également responsable administrative du département Argenco en faculté des Sciences appliquées, qui a coordonné l'ensemble.

Un appel couronné de succès. « *Les propositions furent très nombreuses*, note Stéphanie Audrit. *Étudiants, chercheurs, administratifs de l'ULg se sont retroussés les manches et les élèves des écoles d'art ont répondu avec enthousiasme.* » La consigne de se concentrer sur le livre en tant que tel ou sur l'objet "bibliothèque" donna naissance à de nombreuses formes d'expression : photographie (avec la participation notable du Photoclub Image de l'ULg), sculpture, dessin, peinture, art vidéo, art textile, reliure, etc. Certaines propositions réalisant un mix de différentes techniques.

Plusieurs œuvres s'emparent de livres déclassés afin de leur donner une deuxième vie. Ainsi, ces ouvrages obsolètes – des anciens codes civils, par exemple – seront placés à la vue de tous dans leur environnement d'origine, métamorphosés, magnifiés en quelque sorte. Divers recueils identifiés comme invendables lors du tri précédant l'opération Kitabu et quelques centaines de livres déclassés mis à disposition à titre privé par le personnel de l'Université se transforment en objets qui seront exposés tout au long de l'année du bicentenaire dans les 14 sites d'exposition, selon la logistique nécessaire à chaque œuvre. Résultat : ce ne seront pas moins de 250 œuvres qui orneront les salles de lecture, offrant de la sorte une visibilité aux artistes amateurs et professionnels qui les prêtent gracieusement pour la durée de l'exposition. Les œuvres seront nominatives et un code couleur sera apposé pour indiquer leur provenance (jaune pour le Créahm, vert pour l'ULg, etc.)

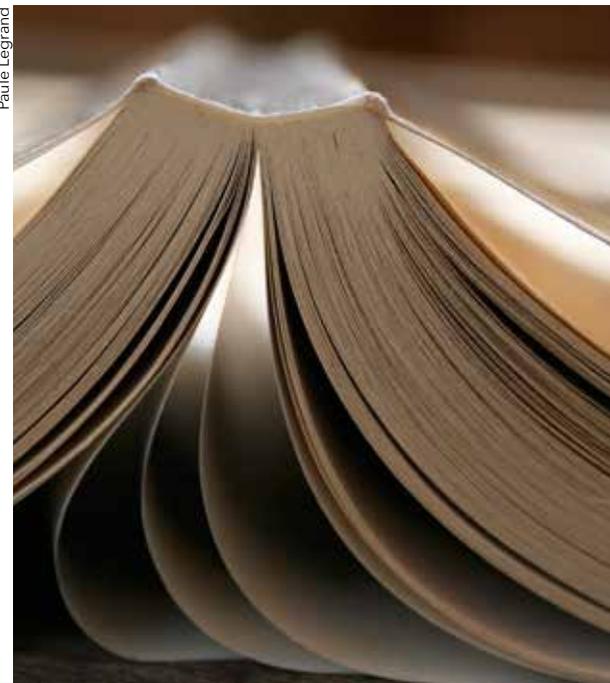
« *Dans le courant de l'année 2018, annonce déjà Stéphanie Audrit, une autre exposition se tiendra à la Cité Miroir, laquelle mettra en valeur la très*

*riche collection patrimoniale de l'ULg et plusieurs manuscrits anciens. Elle aura pour objet les "Livres passeurs de savoirs".* »

Prenez votre bâton de pèlerin : dès le 14 mars, vous pourrez, munis d'un plan détaillé, réaliser le "chemin des bibliothèques" pour admirer, ici un livre-cube, là d'étonnants origamis. Une belle initiative qui rappelle aussi l'importance du livre, du savoir et des bibliothèques comme lieux de découverte et de curiosité.

Aliénor Petit

☛ [site.lib.ulg.ac.be/fr/news/le-livre-dans-tous-ses-etats](http://site.lib.ulg.ac.be/fr/news/le-livre-dans-tous-ses-etats)



Pauline Legrand

## CLAP 34

Les Rencontres internationales du théâtre universitaire (Ritu) auront lieu à Liège du 15 au 18 mars.



Silencio Roto

Université du Costa-Rica

**L**A RÉPUTATION DU RITU n'est plus à faire. Fondé en 1983 à l'université de Liège, ce festival un peu singulier s'est affirmé au fil du temps et s'impose à présent sur la scène internationale universitaire comme lieu de création multilingue. « *Nous recevons de plus en plus de candidatures pour participer au Ritu*, note avec satisfaction Alain Chevalier, directeur du Théâtre universitaire royal de Liège. *De Bruxelles, d'Helsinki ou de Buenos Aires, les troupes coopèrent avec enthousiasme à ce rendez-vous annuel.* »

Le Ritu privilégie les spectacles en version originale et, particulièrement cette fois, ceux en anglais et en

espagnol, ce qui rencontre un franc succès du côté du public scolaire. C'est ainsi que l'on pourra voir notamment, le 15 mars, *Yo soy Rivera*, une création collective de l'université de Caldas (Manizales en Colombie) et, le lendemain, *White Rabbit Red Rabbit* de Nassim Soleimanpour de l'université Purdue (West Lafayette, États-Unis). « *Un spectacle très original dans la mesure où il se construit entre un acteur et le public à partir d'un script proposé au moment même de la représentation* », annonce Alain Chevalier.

Outre les spectacles, ce sont aussi les échanges qui font le sel de la manifestation. « *Nous profitons des accords avec la République d'Estonie pour accueillir*

*la troupe du Tartu Student Theatre – dans une pièce intitulée Code of Kaspar Hauser – dont le directeur et metteur en scène Kalev Kudu est bien connu à Liège : il a organisé en décembre 2016 un atelier de dix jours avec nos étudiants sur La Cerisaie de Tchekho*, poursuit Alain Chevalier. *Les résultats de cet atelier seront d'ailleurs présentés le samedi 18 mars.* » Car, en plus de la programmation théâtrale, ce Ritu34 propose un atelier de formation au jeu théâtral et une table ronde sur les particularités du théâtre universitaire dans le monde.

Pa.J.

☛ [www.turlg.ulg.ac.be](http://www.turlg.ulg.ac.be)

## TRANSITION

EN PAROLES  
ET EN ACTES

**Quatre étudiants, bâtisseurs de passerelles entre la "Fac" et la ville de Gembloux, proposent une soirée, le 28 février, sur le "durable".**

**LS SONT QUATRE**, unis comme les doigts de la main. Tous âgés de 21 ans, ils sont sagement alignés derrière une table de la bibliothèque de Gembloux Agro-Bio Tech : Mégane Crosset, Lionel Dumoulin, Marine Lognoul et Chloé Rauw. Lorsqu'ils évoquent leur projet, les mots jaillissent, les mains s'animent aussitôt et des étoiles apparaissent dans leurs yeux, masquant difficilement leur impatience. C'est que la date du 28 février approche à grands pas. Et ce soir-là, ils sauront enfin si leur pari aura été tenu. L'idée : bâtir un pont – symbolique – entre, d'une part, celle que l'on appelle encore ici la "Faculté" et, d'autre part, le tissu associatif de la ville de Gembloux et ses 25 000 habitants. Avec, pour thème central, la "Transition". « *Il existe à Gembloux un tissu incroyable d'associations, de collectifs et d'organisations qui ont trop peu de rayonnement auprès des étudiants et même des habitants, explique Mégane Crosset. Par ailleurs, la Faculté se voit parfois repro-*

*cher d'être une sorte de Rocher de Monaco, isolée de son contexte urbain et ne s'y ouvrant que par à-coups. Pourquoi ne pas tenter de rapprocher ces deux mondes plus durablement ?* »

L'idée germe en février 2016, au sortir d'une activité Portfolio baptisée "Place du bio-ingénieur au-delà du marché", organisée dans le cadre de fin du 1<sup>er</sup> cycle. Les quatre amis ont le choix : soit suivre une série de conférences et de séminaires au début du master, soit monter un projet propre et singulier. C'est la deuxième voie qu'ils choisissent. Dès le début, ils veulent ratisser large : pas question de rester cantonnés aux thèmes privilégiés dans leur formation, comme l'agronomie et l'alimentation. Il s'agit de mettre en évidence tout ce qui, dans la cité de leurs études, se met en branle – ou fonctionne déjà très bien – en matière d'aide au développement, de monnaie alternative, de conservation de la nature, d'énergie renouvelable, de cohésion sociale, de troc et de seconde main, de restauration et de mobilité alternatives, etc. Pour être bien certains qu'ils visent juste, ils lancent un sondage en ligne auprès de la communauté étudiante. Qui répond présente et les encourage à persister : « *On vous suit !* »

Démarré alors le véritable apprentissage – quand les cours le permettent... – de la réalisation d'un projet de cette ampleur, appuyé par l'ONG gem-

blouoise d'aide au développement (ADG) : élaboration du budget, défense orale du projet devant un collège présidé par le doyen Philippe Lepoivre, prise de contact avec le centre culturel et les autorités communales (qui libéreront un subside appréciable), réservation de l'Espace Senghor, commandes horeca et, surtout, approche des associations locales.

Pour elles aussi, la soirée du 28 est un défi à relever. « *Nous avons demandé aux associations locales d'aller au-delà d'une simple distribution de dépliants autour d'une table ou d'un poster, commente Marine Lognoul. Elles présenteront une activité pratique et ludique afin d'aller plus loin qu'un discours potentiellement rébarbatif.* » En prévoyant la distribution de questionnaires d'évaluation, c'est, notamment, le cours de gestion de la qualité qui trouvera une application pratique. Une démarche systémique de la part de ce quatorze étudiants.

**Philippe Lamotte**

#### Transition à Gembloux : avec vous ?

Le mardi 28 février à 19h, à l'Espace Senghor, passage des Déportés 2, 5030 Gembloux (entrée également possible avenue de la faculté d'Agronomie).

Entrée et petite restauration gratuites. Ouvert aux étudiants, professeurs, familles.

• [www.facebook.com/events/1685600848418360/](http://www.facebook.com/events/1685600848418360/)



Manu Di Martino

## BICENTENAIRE DE L'ULg

# AVANT- PREMIERE

**LE JEUDI 9 MARS**, le recteur Albert Corhay donnera le coup d'envoi des activités programmées en 2017 et 2018 pour célébrer le bicentenaire de notre Institution.

À 12h30, à l'Agora, face au restaurant universitaire du campus du Sart-Tilman, aura lieu le scellement d'une capsule temporelle "Démocratie 2030". Cet objet réalisé par les étudiants des masters en science politique et

en géographie, traite de la question de l'avenir de nos démocraties. En 2030, ces mêmes étudiants seront conviés à redécouvrir la capsule et son contenu.

À 16h, aux amphithéâtres de l'Europe, le Recteur dévoilera à la communauté universitaire, en avant-première, les rendez-vous qui jalonnent cette année particulière pour l'ULg. Un spectacle de danse interactive "CCI. 201" donnera le "la" des manifestations. Créée par Manu Di Martino, la Cie

Okus Lab proposera, en collaboration avec l'artiste Mike Latona, un spectacle chorégraphique hybride mêlant vidéo, photographie, musique et danse contemporaine.

Toute la communauté universitaire est conviée à cette manifestation festive qui se terminera par une réception.

• inscriptions via [www.ulg200.be](http://www.ulg200.be)

## ARCHÉOLOGIE

L'Association scientifique liégeoise pour la recherche archéologique (Aslira) invite Denis Henrard (Service public de Wallonie) pour une conférence intitulée "Développement du pouvoir carolingien à Herstal, fouilles archéologiques récentes", le jeudi 16 février à 19h, au Musée de la Préhistoire, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

## MUSIQUE

L'Orchestre à cordes de l'ULg donnera un concert sous la direction de Sophie Pirard, le vendredi 17 février à 20h15, à la salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège. Au programme, des œuvres de Bartok, Bloch, Brahms, Mendelssohn, Haydn, Richter.

Contacts : tél. 04.367.09.44, site [www.cimi.ulg.ac.be](http://www.cimi.ulg.ac.be)

## LES LUNDIS DE L'ALLIANCE

- Michel Audet, délégué général du Québec à Bruxelles, sera l'invité de l'Alliance française de Liège, le lundi 17 février à 18h. Il donnera une conférence intitulée "Langue française et identité du Québec : un destin lié".

- Jean Duron, chercheur au Centre de musique baroque de Versailles, nous entretiendra "Des musiciens liégeois à la Cour de Versailles", le lundi 6 mars à 18h.

Au Théâtre de Liège, place du 20-Août 16, 4000 Liège.

☛ réservations par tél. 04.342.00.00, informations sur le site [www.afliege.be](http://www.afliege.be)

## DUMPING SOCIAL

La SPI organise une soirée intitulée "Lutter contre le dumping social ? Oui c'est possible et c'est urgent !". En invité, Pierre Larrourou, économiste français, animateur du collectif Roosevelt 2012 notamment, qui donnera une conférence le mercredi 22 février à 18h dans le bâtiment du Génie civil, quai Banning au Val-Benoît. Avec, entre autres, la participation du Pr Axel Gauthier (ULg).

☛ <http://www.spi.be/fr>

## MAGRITTE

Art&fact propose une visite de l'exposition "Magritte. La trahison des images" à la Shirn Kunstalle de Francfort et celle du Städel Museum qui rassemble une riche collection de maîtres anciens ainsi que de nombreuses toiles des courants impressionnistes et expressionnistes, le week-end des 11 et 12 mars.

☛ réservation, tél. 04.366.56.04, courriel [art-et-fact@misc.ulg.ac.be](mailto:art-et-fact@misc.ulg.ac.be), site [www.artfact.ulg.ac.be](http://www.artfact.ulg.ac.be)

## JEU VIDÉO

Le Liège Game Lab, au sein de l'ULg, organise un cycle de conférences ouvertes au grand public et gratuites, les jeudis de 16 à 18h, sur le thème "Histoire et analyse des pratiques du jeu vidéo".

☛ <http://labos.ulg.ac.be/liege-game-lab>

## OPÉRA

Stefano Mazzonis di Pralafra, directeur de l'Opéra royal de Wallonie-Liège met en scène l'opéra de Verdi, Jérusalem, présenté pour la première fois à Liège. À noter que la direction musicale a été confiée à la jeune Speranza Scappucci.

Les 17, 21, 23 et 25 mars à 20h, le 19 à 15h. ☛ réservation, tél. 04.221.47.22, courriel [info@operaliège.be](mailto:info@operaliège.be), site [www.operaliège.be](http://www.operaliège.be)

# ERASMUS TOUR

## À la découverte de Liège

**L**E PROGRAMME ERASMUS FÊTE, on le sait, ses 30 ans d'existence. 3,3 millions d'étudiants en tout – dont 91 000 Belges – ont bénéficié de ce programme européen qui facilite la réalisation d'une fraction de son parcours d'études à l'étranger. Chaque année, une cohorte franchit aussi notre frontière pour passer quelques mois à l'université de Liège. Ils étaient 730 l'an passé. À l'échelle du Pôle académique Liège-Luxembourg, qui fédère les 34 institutions d'enseignement supérieur en provinces de Liège et de Luxembourg (six Hautes Écoles, trois Écoles supérieures des arts et 24 établissements de promotion sociale et la Haute École en Communauté germanophone en membre invité), ils étaient 1191 étudiants.

Si, afin de leur réserver le meilleur accueil, le service des relations internationales de notre Alma mater organise ses propres journées d'accueil ou activités de découverte de l'ULg et de ses alentours, il participe aussi depuis 2015 aux journées interculturelles du Pôle. La prochaine aura lieu le 11 mars autour de Blegny-Mine, de Verviers et de l'abbaye du Val-Dieu et regroupera des "Erasmus" de l'ULg et de six Hautes Écoles impliquées (Helmo, HEPL, Robert Schuman, Henallux, Charlemagne et HEL). « Les institutions gardent leurs spécificités, surtout lorsqu'il s'agit de faire découvrir leurs installations propres et leurs cadres particuliers. Mais notre objectif est aussi de mutualiser nos moyens dans le contexte de cette journée commune », explique Pierre Colpin, coordinateur du Pôle académique Liège-Luxembourg.

Une soixantaine d'étudiants avaient participé à la précédente journée, au départ de la province de Luxembourg. « Une majorité d'Espagnols et de Français avec pas mal d'Allemands et d'Italiens », juge rapidement Patrick Galliez, chargé des relations internationales à la Haute École Robert Schuman et président du groupe de travail qui organise cette activité d'intégration culturelle et historique. Cette fois, le programme a été conçu au départ de la gare de Liège-Guillemins. « L'idée générale est de faire découvrir les provinces de Liège et de Luxembourg en mettant en avant le patrimoine et la gastronomie. L'an prochain, on pourrait prendre, par exemple, un angle plus historique. Mais, dans tous les cas, on essaie que cela reste sympathique et agréable pour les étudiants », souligne Aurélie Proietti, chargée de mission au Pôle.

Le car les mènera cette fois à la découverte didactique de la mine et de la vie des houilleurs à Blegny, puis à un lunch à l'Hôtel Verviers, avant une visite de la chocolaterie Darcis et la toujours très attendue dégustation de bière à l'abbaye de Val-Dieu. Gageons que cette dernière activité saura atténuer le choc culturel et délier les langues dans celle qui sera fortement privilégiée ce jour-là : le français.

F.T.

## Journée interculturelle

Le samedi 11 mars, à 9h, à Liège-Guillemins.

Modalités d'inscription dans chaque institution.

Pour les étudiants de l'ULg, informations et inscription auprès du bureau Erasmus, service des relations internationales, place du 20-Août 7, 4000 Liège.



D. Houcman

# FACTORY

## Trois jours de création au Festival de Liège

**T**OUS LES DEUX ANS – les années impaires –, le Festival de Liège, dirigé par Jean-Louis Collinet, "interroge le présent". Inauguré le 27 janvier,

le Festival fermera temporairement ses portes le 18 février prochain, non sans avoir une fois encore donné à voir le monde et tenter de changer les regards.

Au fil des éditions, il a fait une place de plus en plus large à la jeune création belge francophone. Factory propose ainsi un voyage dans divers projets en cours. *Tabula Rasa* (cf. photo) fait partie du panel proposé les 16, 17 et 18 février. Quatre acteurs et quatre tables pour décortiquer la famille, le groupe social et la société dans son ensemble. L'auteur, Violette Pallaro, mêle fiction et réalité pour poser des questions essentielles, abordant à la fois l'intime et le collectif dans un discours tour à tour politique et poétique.

## Festival de Liège

Réservations et informations : La Halte, rue de la Casquette 4, 4000 Liège, tél. 04.332.29.69, site [www.festivaldeliege.be](http://www.festivaldeliege.be)

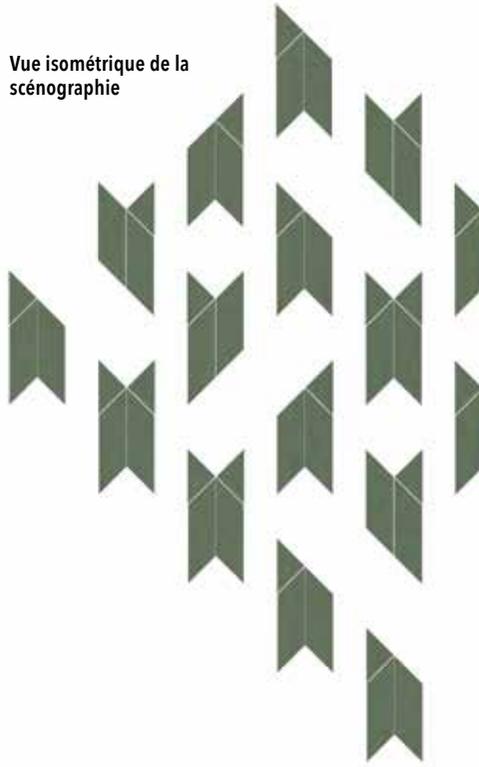
**D**'OÙ EST VENUE L'IDÉE DE CE FESTIVAL ? « Notre Faculté est jeune, elle date de 2010, rappelle Sébastien De Harven, assistant et l'un des organisateurs de l'exposition, et lors de la fusion des deux Instituts supérieurs d'architecture, Lambert Lombard et Saint-Luc, la tradition de l'exposition de fin d'année s'est perdue. On a relancé une première en juin dernier et ce fut un succès qui nous a encouragés à étendre ce principe à un public plus large. De fil en aiguille, plusieurs partenaires ont rejoint le projet : Wallonie-Bruxelles Architectures (WBA), le GAR, Uurbagora. »

## UNE PROGRAMMATION PLURIELLE

Hébergé par la SPI dans le bâtiment du Génie civil au Val-Benoit, le festival a pour ambition de placer l'architecture au cœur du débat public et de la célébrer dans toute sa diversité. « Notre but est de créer un festival accessible à tous : il y aura des expositions, des visites guidées de bâtiments remarquables à Liège tels que le musée de la Boverie, la passerelle la Belle Liégeoise, ou encore, plus loin, le centre Adeps la Fraineuse à Spa. » Ajoutez à cela trois colloques : le premier, sur le thème de "L'édition d'architecture", est accompagné d'une foire du livre d'architecture ; les deux autres sont intitulés "Construction et matériaux" et "Politiques architecturales". « Le cœur du festival, ce sont les trois expositions qui inscrivent l'architecture à Liège dans une perspective historique », précise Sébastien De Harven.

L'exposition consacrée à Joseph Moutschen nous renvoie au passé de la Ville et à celui de l'Université. Moutschen est l'architecte de l'Institut du génie civil dans lequel prend place le festival. « C'est une figure majeure du Mouvement moderne à Liège, et notre partenaire, le GAR, détient son fonds d'archives. » Un cycle de conférences de la Faculté a déjà programmé un exposé d'Arlette Baumans et

Vue isométrique de la scénographie



Jean-Sébastien de Harven et Antoine Wang - Faculté d'Architecture (ULg)

# AU CŒUR DU DÉBAT PUBLIC

## Première édition du Festival d'architecture

de Bernard Deffet, les architectes responsable de rénovation du Val-Benoit. L'exposition "Entrer : cinq architectures en Belgique" vient parfaire le tout puisque les bureaux d'architecture Baumans-Deffet (Val-Benoit) et Baukunst (La Fraineuse, Spa) y sont tout deux représentés. Cette exposition, déjà présentée à Paris et à Genève, est montée pour la première fois en Belgique à l'occasion du festival. Elle partira ensuite pour Londres et puis Montréal. Si le succès est au rendez-vous, le festival devrait connaître une seconde édition. « Notre ambition est de proposer un événement récurrent. On vise octobre 2018, le mois d'octobre étant associé au "mois de l'architecture" par la Fédération Wallonie-Bruxelles », annonce Sébastien De Harven.

## RECONVERSIONS

À quoi ressemble l'architecture de nos jours ? « Venez le voir au festival ! Pour l'écologie et son rapport à l'urbanisme, il faut peut-être préciser les termes employés. Actuellement, les mots "écologie" et "durabilité" sont sur toutes les lèvres. Ces mots recouvrent également une dimension "sociale" qui rencontre à mon sens peut-être davantage les questions d'urbanisme. Mais concrètement, pour un architecte, faire des bâtiments passifs, c'est déjà la norme. Nos étudiants n'ont pas le choix et c'est une évidence pour leur génération. Un autre thème qui traverse nos cours, c'est la prise en considération du patrimoine moderniste et sa reconversion. Le patrimoine architectural de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle est mésestimé du grand public et du monde politique. La reconversion du site du Val-Benoit est exemplaire en ce sens : il faut soutenir ce type de pratique. »

Bastien Martin

### Festival d'architecture

Du 24 février au 12 mars, dans le bâtiment du Génie civil au Val-Benoit, quai Banning 6, 4000 Liège. Entrée gratuite.

www.festival.archi

## CONCOURS CINÉMA



## Planetarium

Un film de Rebecca Zlotowski avec Nathalie Portman, Lily Rose-Depp, Emmanuel Salinger... À voir aux cinémas Churchill, Sauvenière et Le Parc

Paris, fin des années 1930. Kate et Laura Barlow, deux jeunes médiums américaines, finissent leur tournée mondiale. Fasciné par leur don, un célèbre producteur de cinéma, André Korben, les engage pour tourner dans un film follement ambitieux. Prise dans le tourbillon du cinéma, des expérimentations et des sentiments, cette nouvelle famille ne voit pas ce que l'Europe s'apprête à vivre.

Troisième film de la cinéaste française Rebecca Zlotowski (*Belle épine, Grand Central*), *Planetarium* est un projet international, avec un casting trois étoiles et son souci de reconstitution historique. Beau, le film l'est assurément, dans l'élégance de ses mouvements de caméra, dans le soin apporté à la lumière ou, plus simplement, dans la beauté de ses actrices. *Planetarium* est un écran dont Nathalie Portman et Lily Rose-Depp sont les bijoux, séduisants et envoûtants. Parfaites, les comédiennes le sont dans leurs rôles respectifs, à peine bousculées par un Emmanuel Salinger habité en producteur plus artiste que financier.

Hélas, la réalisatrice se laisse trop vite prendre au piège de la reconstitution et à trop respecter le formel; la mise en scène sombre vite dans une forme d'académisme gênant par moments, tant on aurait voulu quelque chose de plus émotionnel, de plus viscéral, moins cérébral ou tatillon. *Planetarium*, c'est avant tout un déchaînement de passions, bonnes (l'amour, l'art) ou mauvaises (la montée du nazisme), enfermées dans un trop bel objet pour vraiment prendre aux tripes.

Si le film avance à un rythme agréablement calme, on regrettera néanmoins l'absence de quelques petites pointes de lyrisme qui eurent été les bienvenues.

Il n'en demeure pas moins que, sous ses airs un peu coincés, le film fait écho à notre société contemporaine, celle où on doute de tout, de la finance à l'humanité en passant, évidemment, par l'image. *Planetarium* ne cesse de s'interroger sur le pouvoir des images, au sens large, et surtout sur la capacité du spectateur de voir ce qu'il veut y voir, quoi qu'il lui en coûte. Et c'est peut-être dans cette épée de Damoclès (le film s'interrogeant lui-même sur son propre contenu) que réside la plus grande audace du film, discrète mais stimulante.

Bastien Martin

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15<sup>e</sup> jour du mois* et l'ASBL Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 22 février, entre 10 et 10h30, et de répondre à la question suivante : quelle actrice française célèbre a joué dans les deux premiers films de Rebecca Zlotowski ?

# LA BOSSE DES MATHS

Véronique Hussin



**Directrice du département des mathématiques et de statistique à l'université de Montréal au Québec jusqu'en 2012, Véronique Hussin travaille dans le domaine rigoureux de la physique mathématique.**

**T**RÈS TÔT, Véronique Hussin manifeste une aptitude hors norme pour les sciences, et un vrai talent pour les maths. « J'avais environ 14 ans lorsque j'ai pris conscience de mon goût pour les mathématiques : le raisonnement logique était mon fort ! À la fin des humanités, j'ai choisi de faire une année de "spéciale math" à Liège 1 avant de présenter l'examen d'entrée en ingénieur. Un vrai bonheur puisque la plupart des cours concernaient la géométrie, la trigonométrie, l'algèbre, l'analyse, avec un peu de physique, de chimie et du dessin scientifique. J'avais trouvé ma vocation... »

## PAPIER, CRAYONS

Véronique réussit l'examen d'entrée en faculté des Sciences appliquées en 1976, mais elle choisit de s'inscrire dans la section mathématiques en faculté des Sciences. Aujourd'hui, professeur titulaire à l'université de Montréal, elle se souvient de ses premiers pas professionnels au FNRS après son doctorat décroché en 1984, puis à l'ULg puisqu'elle fut brièvement assistante du Pr Jules Beckers.

Côté recherche, Véronique Hussin est une théoricienne. « Je tente de résoudre, à l'aide de plusieurs techniques sophistiquées, des équations mathématiques qui modélisent des phénomènes physiques en dynamique des fluides (comme des vagues déferlantes dans les océans) et en physique quantique (comme l'étude de mouvement des molécules simples dites diatomiques), explique-t-elle. J'extrapole aussi tout cela à des théories plus abstraites encore qui pourraient permettre de mieux comprendre le monde subatomique (l'infiniment petit). Ces théories sont associées à ce que l'on appelle la "supersymétrie". L'existence de celle-ci dans le monde réel fait toujours l'objet de recherches dans les accélérateurs de particules. Pour ma part, je travaille sur mon ordinateur portable équipé de logiciels mathématiques très puissants mais aussi avec du papier et des crayons... »

Elle profite des "congés sabbatiques" accordés aux professeurs tous les six ans et s'envole, en 1995, à l'université de Valladolid pour un projet de recherche en collaboration avec des collègues espagnols. Une expérience qu'elle renouvellera dix ans plus tard, en 2005, à l'université de Durham en Angleterre.

Mais le côté enseignement de son métier la motive plus encore peut-être. Partie pour un post-doctorat en 1987 – 30 ans déjà ! –, Véronique Hussin découvre le plaisir d'enseigner à l'université de Concordia, une des quatre universités montréalaises. « Mon anglais était encore approximatif, mais les étudiants de cette institution anglophone étaient très compréhensifs », note-t-elle. Preuve de ses progrès et de son indéniable talent didactique, elle reçoit en 2005 dans son institution d'appartenance depuis 1988, l'université de Montréal, un prix en enseignement de la faculté des Arts et des Sciences. Désormais, activités de recherche et d'enseignement s'entrecroisent harmonieusement dans une carrière particulièrement riche en activités diverses.

## SERVICE D'APPUI

De 2005 à 2012, elle dirige le département de mathématiques et de statistique qui compte une trentaine de professeurs, plus de 400 étudiants de premier cycle et une centaine aux cycles supérieurs. Plus récemment, en 2012, elle prend la direction du Service d'appui à la formation interdisciplinaire et à la réussite étudiante (Safire). Une promotion et de nouvelles responsabilités ! « Ce service s'occupe de la gestion de plusieurs programmes dits facultaires de premier cycle (à forte population) ainsi que des cycles supérieurs, explique-t-elle. La particularité de ces programmes est qu'ils reposent sur des compétences interdisciplinaires au sein de la Faculté. Le Safire a aussi pour mission de développer des stratégies et actions afin d'aider les étudiants dans leurs études (dépistage précoce, "trousse réussite", tutorat, service d'aide). Et le service comprend aussi le Centre de langues anglaise et étrangères qui organise leur apprentissage à tous les étudiants de l'Université (soit un éventail de 13 langues). Je rappelle que l'université de Montréal est une université francophone et que tout étudiant qui désire s'y inscrire, au premier cycle du moins, doit maîtriser la langue française. À noter que l'anglais n'est pas une langue étrangère au Canada... »

Originaire de Liège, Véronique Hussin est maintenant belgo-canadienne. Elle a appris l'art du patin et les joies de la luge avec sa fille et s'est habituée, progressivement, aux tempêtes de neige fréquentes lors des longs hivers d'Amérique du Nord. Chasses-neige et "chenillettes" (pour déblayer les trottoirs) font partie de son quotidien... six mois par an à peu près. Mais elle n'en démord pas : « Les étés sont très chauds à Montréal et l'automne est magnifique... »

Patricia Janssens

## Femmes scientifiques

Le Pr Annie Cornet, directrice d'Egid-HEC-ULg, organise, en collaboration avec le consortium "Diversité Région wallonne", un colloque intitulé "Carrières, trajectoires professionnelles et conditions de travail des femmes scientifiques", le mercredi 8 mars, journée internationale des femmes, à la Cité Miroir, place Xavier Neujean, 4000 Liège.

www.liège-diversites.be

## UN JOUR À L'ULg

**A**LORS QUE LE NOUVEAU PRÉSIDENT américain vient de signer un décret interdisant le financement d'ONG internationales soutenant l'avortement, il est manifestement utile de rappeler les recommandations de Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième sexe* (1949) – « Rien n'est définitivement acquis. Il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Votre vie durant, vous devez rester vigilantes. » – et intéressant de se pencher sur l'histoire des luttes féminines et des acquis engrangés pour entretenir l'espoir d'un changement positif. Jeanne Rademackers fait partie des pionnières. Elle fut la première étudiante sur les bancs de l'université de Liège, en pharmacie. « Cette inscription intervient après de très nombreux débats menés depuis 1875 au moins, expose Marie-Élisabeth Henneau, responsable des archives historiques de l'ULg, membre de l'unité de recherche Transitions (en faculté de Philosophie et Lettres) et du FER ULg. Le gouvernement de l'époque s'était demandé s'il était souhaitable que les femmes soient admises à l'exercice de professions médicales et, dans l'affirmative, quelles seraient les mesures à prendre pour organiser leur formation. D'aucuns soutenaient alors l'hypothèse que les femmes seraient davantage incitées à consulter une personne de leur sexe, ce qui pourrait leur assurer un meilleur suivi médical. »

La chambre des représentants interrogea les universités pour connaître leur avis sur l'accession des femmes aux professions médicales et, en amont, sur le type d'enseignement à leur dispenser. Le Pr Louis Trasenster, alors recteur de l'ULg, convaincu que les filles et garçons disposaient des mêmes qualités, estima qu'elles avaient toute leur place sur les bancs de l'Université et qu'elles devaient pouvoir suivre tous les enseignements,

15 OCTOBRE  
1881Jeanne Rademackers,  
première femme  
sur les bancs de l'ULg

sans restriction. Le vide juridique entourant cette question d'une université mixte (la société patriarcale n'y avait jamais songé) favorisera l'entrée de ces jeunes femmes dans les universités. « Une entrée couronnée de succès puisque qu'elles obtiendront très vite les meilleures notes de leur promotion respective », rappelle Marie-Élisabeth Henneau. Si l'ULB a été la première institution à accueillir des étudiantes dès 1880, l'université de Gand leur a ouvert ses amphis un an plus tard, la même année que l'ULg, mais il faudra attendre 1925 pour que la gent féminine franchisse les portes de l'UCL.

L'accession des femmes aux études supérieures eut des effets collatéraux : auraient-elles le droit d'exercer une profession, une fois le diplôme en poche ? « La boîte de Pandore était ainsi ouverte selon les tenants de la tradition patriarcale, tel l'historien Godefroid Kurth très effrayé d'une possible déstabilisation de l'ordre social par des femmes aspirant à autre chose que la seule gestion du foyer familial », sourit Marie-Élisabeth Henneau. Heureusement, la création en 1868, à la demande du bourgmestre liégeois Jules d'Andrimont, de l'Institut supérieur des demoiselles par Léonie de Waha (ensuite rebaptisé Lycée Léonie de Waha), montre que d'autres intellectuels se souciaient de l'instruction des filles et souhaitaient leur permettre d'accéder au savoir et, partant, à une plus grande autonomie.

Fille de pharmacien, Jeanne Rademackers n'eut pas l'occasion de professer très longtemps : elle épousa Théotime Martial, juge de paix du canton de Fexhe-Slins, et respecta la coutume de l'époque qui voulait qu'une femme de fonctionnaire n'exerce aucun métier. « Son rôle fut pourtant déterminant, pense Marie-Élisabeth Henneau. Elle fut la première diplômée de l'ULg – le 19 juillet 1885 –, démontrant ainsi aux yeux de tous que les femmes étaient capables de mener des études à bien. »

Rappeler ces moments-clés dans l'évolution des droits des femmes, c'est aussi marcher dans les pas de l'auteure des *Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958) lorsqu'elle confessait « On m'avait entraîné à confondre ce qui doit être et ce qui est ». Gageons qu'en cette année du bien-être de l'ULg, la vigilance soit de mise.

Aliénor Petit

Le FER ULg prépare un ouvrage sur les femmes de et à l'université de Liège à l'occasion du bicentenaire de notre Alma mater. Parution prévue en septembre.

## EN 2 MOTS

## MÉTRO

La régionale de Bruxelles du Réseau ULg propose une visite guidée de **l'art dans le métro de Bruxelles**, le samedi 18 février à 9h45. Rendez-vous à la station de métro Parc, 1000 Bruxelles.

**Contacts** : renseignements et inscription, tél. 0474.57.26.99, courriel [desire.tassin@gmail.com](mailto:desire.tassin@gmail.com)

## FORMATION CONTINUE

L'Association royale des médecins diplômés de l'ULg organise un enseignement de formation continue destiné à tous les médecins : le Dr **Éric Dessart** donnera une conférence sur « L'informatisation médicale : perspectives et obligations », le vendredi 17 février à 20h, à la salle des fêtes du complexe du Barbou, quai du Barbou 2, 4020 Liège.

**Contacts** : tél. 04.223.45.55, courriel [amlgasbl@gmail.com](mailto:amlgasbl@gmail.com)

## MUSIQUE

**Le Réseau ULg propose un cycle de leçons d'histoire sociale de la musique.** Stéphane Dado, de l'Orchestre philharmonique royal de Liège, donnera six conférences sur « Musique et politique dans l'Europe des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ». Le lundi 20 février, il s'agira de « La propagande musicale fasciste dans l'Italie de Mussolini », de 13h45 à 15h45, à l'ancien Institut d'anatomie, rue de Pitteurs 20, 4020 Liège.

☛ [site amis.ulg.ac.be](http://site.amis.ulg.ac.be)

## GASTRONOMIE

Pierre Leclercq, historien de la gastronomie (ULg), propose un cycle de conférences-dégustations sur l'alimentation et la gastronomie.

Le mercredi 15 mars, il évoquera « **La cuisine classique française** », au Préhistomuseum, rue de la Grotte 128, 4440 Flémalle. ☛ réservation par tél. 04.275.49.75, courriel [info@prehisto.museum.be](mailto:info@prehisto.museum.be), site [www.prehisto.museum.be](http://www.prehisto.museum.be)

## ALUMNI

Le service « suivi des alumni » organise des formations à leur intention :

- Le 20 février, **Fred Colantonio**, conférencier, auteur et criminologue, à l'origine d'une méthode innovante sur l'attitude à adopter pour réussir professionnellement, donnera une formation intitulée « Exploiter les canaux numériques à usage professionnel ».

- Le 13 mars, **Jean-Marc Tahir**, formateur et coach, donnera une formation intitulée « On est jamais si bien servi que par soi-même ! ». Campus du Sart-Tilman, 4000 Liège. **Contacts** : tél. 04.366.52.88, courriel [alumni@ulg.ac.be](mailto:alumni@ulg.ac.be), informations et inscriptions via [www.ulg.ac.be/formationsalumni](http://www.ulg.ac.be/formationsalumni)

## VIVRE AVEC L'OUBLI

À l'invitation de la Mutualité chrétienne, le Pr **Éric Salmon** donnera une conférence sur les « capacités préservées et réadaptation chez les seniors avec difficultés cognitives », le 1<sup>er</sup> mars à 20h, à la salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

☛ information via [aidantproche.liege@mc.be](mailto:aidantproche.liege@mc.be)

## VERVIERS

Dans le cadre des Grandes Conférences Verviers-ULg, Hassan Boussetta, chercheur qualifié au FNRS, chargé de cours adjoint à l'ULg, donnera une conférence intitulée « **L'avenir incertain des Musulmans de Belgique : entre conflits post-printemps arabe et hésitations européennes** », le lundi 20 mars à 20h, à l'espace Duesberg, boulevard des Gérarchamps 7c, 4800 Verviers.

☛ [www.ulg.ac.be/verviers-ulg](http://www.ulg.ac.be/verviers-ulg)

## INTERCOMMUNALES

Dans le dossier Publifin, **François Gemenne**, politologue à l'ULg, s'est clairement positionné, en temps que citoyen, contre les pratiques révélées par le scandale (*Sud Presse, Le Soir, L'Avenir, 19/1*).

**Ann-Lauwrence Durviaux**, professeur de droit public économique, accorde une interview à *La Libre Belgique* (20/1) : (...) *Pourquoi a-t-on créé des intercommunales ? Pour organiser des activités qui sont de la compétence des communes mais ne peuvent être organisées de façon optimale au niveau des communes parce qu'elles n'ont pas la bonne taille. C'est une question de moyens mais aussi de compétences, car on ne peut demander à chaque commune d'être spécialisée, par exemple, dans le secteur des déchets. En général, cela fonctionne. Mais certaines activités peuvent générer des recettes, qui sont distribuées aux communes. Et c'est là qu'il faut faire attention aux dérapages car, avec la tentation de se diversifier pour faire de l'argent, on en oublie l'essence de ce qu'est une intercommunale, qui est d'accomplir des missions d'intérêt général.* (...)

## NUMÉRISATION

Interviewé par *Le Soir* (19/1), le Pr **Lionel Artige** (HEC Liège) livre quelques réflexions au sujet de la numérisation de l'économie. *Si l'automatisation permet de réduire les coûts fixes dans un contexte où la productivité du travail augmente, où les salaires augmentent, il y aura toujours un incitant pour utiliser davantage la machine. Au-delà, pour les pays occidentaux, une part importante de la production a été délocalisée dans les pays où le travail est moins cher (...). Là-bas, la productivité du travail augmentant, les salaires ont augmenté aussi. Du coup, des activités délocalisées pourraient éventuellement revenir en Europe.*

## JUSTICE

Le Pr **Adrien Masset** (Droit pénal et procédure pénale) rappelle dans *La Libre Belgique* (27/1) que si la loi du 12 mars 1998 - le petit Franchimont - a légalisé la procédure d'information, elle a dans le même temps, voulu consolider le rôle de juge d'instruction sous le contrôle renforcé de la chambre des mises en accusation. Or, relève Maître Masset, le système actuel est marqué par un net et inquiétant recul de la figure du juge d'instruction sous l'effet cumulé de l'adoption de la mini-instruction ou des lois sur les méthodes particulières de recherche, qui donnent des pouvoirs largement accrus au parquet.

## NEXTRIDE

Le journal *La Meuse* dans son édition du 1<sup>er</sup> février, évoque les projets étudiants qui se concrétisent. Et prend l'exemple de **Thomas Hermine** et de son application, NextRide. "A la base on est partis de rien. ProchainBus [le premier nom de NextRide] c'était un projet d'étudiants qui couvrait quelques lignes de bus sur Liège. Qui a grandi grâce au coaching du Venturlab". (...) Très vite le succès est au rendez-vous (...). Aujourd'hui NextRide est partout. La preuve en chiffres : 500 000 téléchargements et 200 000 utilisateurs.

## CAP SUR LA CORSE

L'émission de la RTBF, *Le Jardin extraordinaire*, a consacré une émission à la Corse, en faisant halte à **Stareso, station océanographique de l'ULg** située à Calvi. Une belle plongée en compagnie des chercheurs qui tentent de mieux comprendre et protéger le monde sous-marin.

☛ à revoir via [www.facebook.com/universitedeliege](http://www.facebook.com/universitedeliege)

## ART AFRICAIN

L'exposition **Labyrinthe/fétiches**, proposée par Julie Bawin et Toma Muteba Luntumbe à la Cité Miroir à partir d'objets du fonds africain des Collections artistiques de l'ULg, remporte un joli succès. À voir encore jusqu'au 26 février.

☛ <http://culture.ulg.ac.be/artafricain>

## HÉRA



Héra, archétype de la "mégère", érucant sempiternellement contre Zeus, son frère et époux ? Du moins dans une approche superficielle des traditions narratives

des Grecs. Dans les cultes, elle apparaît comme une **divinité souveraine, respectable, vénérée.**

☛ <http://reflexions.ulg.ac.be/HeraZeus>

## LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS

Dans le cadre de leur cours de pratique professionnelle de master, les étudiants de la section journalisme préparent **le journal matinal de 48FM**. Rendez-vous tous les matins à 10h pour écouter leurs productions au 105.0 Mhz et sur ULg.TV pour voir l'envers du décor : [www.ulg.tv/journal48fm](http://www.ulg.tv/journal48fm)

## VLT

L'ULg va participer à l'amélioration du VLT (Very Large Telescope). Le but est d'augmenter les performances du télescope dans la recherche d'autres planètes potentiellement habitables près d'Alpha du Centaure. **Olivier Absil**, astronome à l'ULg et chercheur qualifié au FNRS, a la responsabilité de fournir un composant-clé : une petite (1 cm de diamètre à peine !) pastille transparente en diamant synthétique sur laquelle est gravé un micro-réseau produisant un effet de vortex optique.

☛ <http://ulg.ac.be/ulg/coronographevisir>



## ISMÈNE



Yannis Ritsos est l'un des plus grands poètes grecs du XX<sup>e</sup> siècle. Dans ses œuvres inspirées de la mythologie antique, il considère tous les éléments de l'histoire et la culture helléniques comme des parties d'un ensemble qui continue à évoluer dans le temps. Ses

héros anciens sont donc des archétypes toujours d'actualité et le regard moderne du poète met en lumière des profondeurs inédites de leur personnalité. **Aikaterini Lefka** analyse les personnages de Phèdre, Ismène et Ajax, à l'occasion des spectacles proposés au Théâtre de Liège début mars.

☛ <http://culture.ulg.ac.be/ritsos>

## AU SOMMET

**Le 1<sup>er</sup> Sommet de l'étudiant entrepreneur**, qui s'est tenu les 7 et 8 février à Liège, a mis à l'honneur les étudiants accompagnés dans leur projet d'entreprise par le Venture Lab, incubateur de l'ULg.

☛ portraits de quelques entrepreneurs en herbe via la page [www.facebook.com/venturelab.be](http://www.facebook.com/venturelab.be)

LE 15<sup>e</sup> JOUR DU MOIS MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE **261 février 2017** [www.ulg.ac.be/le15jour](http://www.ulg.ac.be/le15jour)

Service communication,

place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège

Éditeur responsable Éric Haubruge

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel [le15jour@ulg.ac.be](mailto:le15jour@ulg.ac.be)

Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout

Équipe de rédaction Henri Deleersnijder, Philippe Lamotte, Philippe Lecrenier,

Julie Luong, Carine Maillard, Bastien Martin, Didier Moreau, Aliénor Petit,

Théo Pirard, Marjorie Ranieri, Fabrice Terlonge

Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18

Mise à jour du site internet Marc-Henri Bawin

Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) Impression Snel Grafics Dessin Pierre Kroll

# PROJETS FIRST SPIN-OFF

Le programme First Spin-off (FSO) mis en place en 1999 par la Wallonie (DGO6) vise à soutenir la création d'entreprises et la formation à l'esprit d'entreprise de chercheurs universitaires via le développement et la validation de produits, procédés ou services répondant à une demande du marché et exploitables à court terme.

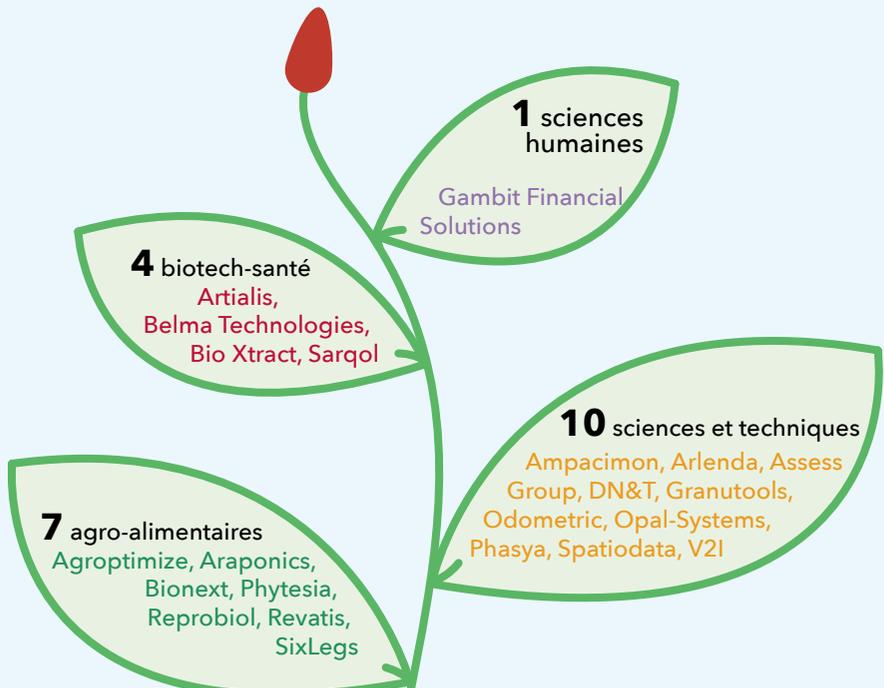
Les appels à projets se déroulent en deux phases : soumission d'une déclaration d'intention et, ensuite, rédaction d'une proposition complète. Le prochain appel est annoncé : **déclaration d'intention à rendre pour le 3 mai 2017**.

Le financement inclut la rémunération d'un chercheur et des frais de fonctionnement. La durée d'un projet est de deux ans avec une prolongation possible de 12 mois.

L'administration recherche et développement et l'Interface Entreprises-Université gèrent cet appel en étroite collaboration.

☛ <https://recherche-technologie.wallonie.be>

## SECTEURS D'APPLICATION



**SPIN-OFFS ISSUES D'UN PROJET FSO**  
Incluant Gembloux Agro-Bio Tech  
Depuis le lancement du programme FSO

24 SO créées  
22 SO en activité à fin 2016

13 projets en cours  
(début 2017)

Taux de succès des propositions soumises  
**75 %**

**PROJETS FIRST SPIN-OFF (2012 - 2016)**  
Projets de l'université de Liège,  
incluant Gembloux Agro-Bio Tech

21 porteurs masculins  
9 porteurs féminins

**30 FSO acceptés**

**40 projets déposés**

**PROJETS FIRST SPIN-OFF (1999-2011)**  
Projets de l'université de Liège,  
incluant Gembloux Agro-Bio Tech

**61 FSO acceptés**

# SANS CONTREPARTIE APPARENTE

La notion de gratuité est ambiguë : dans la réalité, il y a toujours un coût à assumer.

L'usage de la voie publique est gratuit pour chacun parce qu'elle est prise en charge par la collectivité, l'aide humanitaire assurée par des bénévoles nécessite des moyens financiers, etc. L'enseignement supérieur est également concerné par ce paradoxe.

Regards croisés d'Isabelle Halleux, directrice de l'administration recherche et développement (ARD), et de Chris Paulis, anthropologue au département des arts et sciences de la communication.



**Le 15<sup>e</sup> jour du mois :** Pourquoi parler de la notion de gratuité à l'ULg ?

**Isabelle Halleux :** Parmi les valeurs que défend l'ULg, l'accessibilité financière des cursus et des formations me paraît fondamentale. L'ARD propose depuis quelques années maintenant des formations dites "transversales" à l'intention des chercheurs. Notre objectif est de renforcer leurs compétences – autres que disciplinaires – pour leur insertion dans la vie active car 90% des docteurs diplômés sont engagés en dehors des institutions universitaires. Mieux défendre leur titre dans le monde de l'entreprise est dès lors l'objectif de ces formations qui sont totalement gratuites.

Dans les faits, plusieurs professeurs et experts de notre Institution (et d'ailleurs) consacrent quelques heures de séminaires aux futurs docteurs. Hélas, on note beaucoup de désistements lors des séances, sans justification, sans excuse. Les experts se retrouvent trop souvent en péril dans leur dispositif pédagogique, ce qui décourage même les plus convaincus du bien-fondé de la formule accessible gratuitement. À terme, je pense que cela met en danger le système. Faudra-t-il comme à l'université de Leiden faire payer une amende aux absents ?

**Le 15<sup>e</sup> jour :** Ces formations transversales ont donc un coût spécifique ?

**I.H. :** Evidemment ! Alors que les formations de 3<sup>e</sup> cycle ne sont pas comptabilisées dans la charge des professeurs, ils y investissent de l'énergie; du personnel de l'ARD se consacre à l'organisation ; les bâtiments sont chauffés, éclairés, etc. Par ailleurs, l'ULg accueille les formateurs d'autres institutions, rembourse les billets de train et, parfois, les nuits d'hôtel. Considérer que ces formations, gratuites pour les doctorants, sont sans coût est un leurre et, en définitive, se désister revient à "jeter l'argent par la fenêtre"...

Nous nous efforçons d'informer les chercheurs de la "chance" du gratuit. Parmi les inscrits, les plus assidus sont les doctorants internationaux qui veulent développer un maximum de compétences pendant leur séjour à l'ULg. Avec tous les professeurs volontaires, nous souhaitons continuer à offrir les formations afin que le prix ne soit jamais un obstacle, ni pour les individus, ni pour la collectivité qui, à terme, bénéficiera de l'expertise des docteurs avec thèse. Déconsidérer un enseignement gratuit pervertit notre système.

**Le 15<sup>e</sup> jour du mois :** Pourquoi le gratuit n'est-il pas pris au sérieux ?

**Chris Paulis :** Parce que, à notre époque, l'argent est associé à la valeur des choses et la valeur des choses est associée à l'argent ! Cette conception, qui nous vient tout droit des États-Unis où tout se paie et tout se vend, imprègne maintenant notre façon de penser. Quand une entreprise fabrique un produit, elle doit assumer le coût de réalisation : elle doit donc le vendre au client et faire des bénéfices. C'est la même chose dans le commerce de proximité. Mais aujourd'hui, on pense que si la viande est chère dans une boucherie X, c'est parce qu'elle est bonne. Cette manière de réfléchir, qui prétend être rationnelle, ne se base ni sur la réalité ni sur l'efficacité, mais sur le prix affiché, le profit réalisé ! La déduction est donc fautive.

Paradoxalement, la gratuité suscite l'appréhension. Regardez la réaction des clients devant une proposition de dégustations, gratuites, de nouveaux aliments : si certains curieux vont goûter, beaucoup d'autres se détournent des plateaux parce que, pour eux, si c'est donné c'est probablement très spécial ou à liquider.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** Cette conception peut-elle concerner l'enseignement ?

**Ch.P. :** On assiste à une dérive : la gratuité intellectuelle est associée à la gratuité de l'objet, perdant ainsi de plus en plus de valeur. Aux États-Unis, par exemple, la majorité des gens pense que parce que les écoles privées sont chères, elles dispensent un enseignement de qualité.

Or l'enseignement n'est pas un produit. L'apprentissage et la transmission du savoir sont des actes non chiffrables pour les individus et les sociétés. On rétribue le travail des professeurs, mais on ne paie pas la substance "cours". Le parallélisme avec la sphère économique est erroné. Dans d'autres pays comme le Canada ou la Finlande, les professeurs dispensent leur programme de cours, auquel sont souvent ajoutés des cours gratuits, ouverts à tout le monde. La gratuité des formations, c'est l'accessibilité de tous au savoir et à la connaissance. Cela ne remet pas en cause leur qualité.

Propos recueillis par Patricia Janssens

